

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

22 NOVEMBRE 1996

PROJET DE LOI

**modifiant, en ce qui concerne
l'aide aux victimes d'actes
intentionnels de violence,
la loi du 1^{er} août 1985 portant
des mesures fiscales et autres**

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 1^{er} août 1985
portant des mesures fiscales et autres
en ce qui concerne l'aide de l'Etat aux
victimes d'actes intentionnels de
violence**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA
COMMISSION DE LA JUSTICE (1)

PAR
MM. **Dany VANDENBOSSCHE ET
Jean BARZIN**

(1) Composition de la commission : voir p. 2.

Voir :

- 726 - 96 / 97 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 et 3 : Amendements.

Voir également :

- N° 5 : Texte adopté par la commission.
- N° 6 : Texte adopté par la commission.

- 377 - 95 / 96 :

- N° 1 : Proposition de loi de MM. Michel, Duquesne et Maingain.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

22 NOVEMBER 1996

WETSONTWERP

**tot wijziging van de wet van
1 augustus 1985 houdende fiscale
en andere bepalingen, inzake de
hulp aan slachtoffers van
opzettelijke gewelddaden**

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van
1 augustus 1985 houdende fiscale en
andere bepalingen met betrekking
tot de slachtoffers van
opzettelijke gewelddaden**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEREN **Dany VANDENBOSSCHE EN
Jean BARZIN**

(1) Samenstelling van de commissie : zie blz. 2.

Zie :

- 726 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 en 3 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 5 : Tekst aangenomen door de commissie.
- N° 6 : Tekst aangenomen door de commissie.

- 377 - 95 / 96 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heren Michel, Duquesne en Maingain.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet de loi ainsi que la proposition de loi jointe au cours de ses réunions des 23 octobre et 6 novembre 1996.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Les événements de ces derniers mois mettent en évidence l'absolue nécessité de modifier la législation actuelle relative à l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence.

Chronologie

Par le biais de la loi du 1^{er} août 1985 et de l'arrêté royal du 18 décembre 1986 (relatif à la Commission pour l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence), la Belgique s'est efforcée de se conformer à la convention européenne n° 116 du 24 novembre 1983 relative au dédommagement des victimes d'actes intentionnels de violence.

Malgré l'accueil globalement positif qui a été réservé à la loi par les associations défendant les intérêts des victimes de délits, des critiques ont immédiatement été formulées à l'encontre du fait que les victimes dites « *indirectes* », c'est-à-dire les proches parents d'une victime décédée, ne pouvaient bénéficier d'une indemnisation que dans une mesure très limitée. En effet, seules les victimes indirectes qui étaient à charge d'une victime décédée des suites d'un délit pouvaient jusqu'ici bénéficier d'une aide à charge de l'Etat lorsqu'à la suite de l'infraction, elles se trouvaient dans une situation matérielle grave (article 31, § 2, de la loi en vigueur).

Dès la fin des années quatre-vingt, les associations d'aide aux victimes (telles qu'Aide et Reclassement et *Slachtofferhulp Vlaanderen*) ont demandé

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsontwerp en het toegevoegde wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 23 oktober en 6 november 1996.

I. — INLEIDING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

De gebeurtenissen van de laatste maanden maken duidelijk dat de wijziging van de bestaande wetgeving inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden meer dan noodzakelijk is.

Tijdschema

Met de wet van 1 augustus 1985 en het koninklijk besluit van 18 december 1986 (inzake de Commissie voor Hulp aan Slachtoffers van Opzettelijke Gewelddaden) trachtte België aan de Europese Conventie n° 116 van 24 november 1983 inzake de schadeloosstelling van slachtoffers van opzettelijke gewelddaden te beantwoorden.

Hoewel de wet van bij de aanvang grotendeels positief beoordeeld werd door de vereniging die zich bekommerden om het lot van slachtoffers van misdrijven werd reeds onmiddellijk kritiek uitgesproken over het feit dat de zogenaamd « *onrechtstreekse slachtoffers* » slechts in zeer beperkte mate konden genieten van een vergoeding. Onrechtstreekse slachtoffers zijn de naastbestaanden van een overleden slachtoffer. Immers, tot op heden konden enkel de slachtoffers die ten laste waren van een slachtoffer dat overleed tengevolge van een misdrijf van een tussenkomst vanwege de staat genieten wanneer ze tengevolge van het misdrijf in een ernstige materiële noodsituatie terecht kwamen (artikel 31, § 2, huidige wet).

Reeds vanaf eind de jaren tachtig vroegen de verenigingen voor slachtofferhulp (zoals Slachtofferhulp Vlaanderen en *Aide et Reclassement*) om de wetge-

(1) Composition de la commission :

Président : M. Verwilghen .

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Vandeurzen, Van Parys, Verherstraeten, Willems.
P.S. MM. Borin, Giet, Moureaux.
V.L.D. MM. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
S.P. MM. Landuyt, Vandenbosche.
P.R.L.-F.D.F. MM. Barzin, Duquesne.
P.S.C. Mme de T'Serclaes.
VI. M. Laeremans.
Blok
Ecolo/ M. Lozie.
Agalev

B. — Suppléants :

M. Breyne, Mme D'Hondt (G.), M. Didden, Mmes Pieters (T.), Verhoeven.
MM. Biefnot, Eerdeken, Minne, Moock.
MM. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
MM. Delathouwer, Roose, Van der Maelen.
Mme Herzet, MM. Maingain, Simonet.
MM. Beaufays, Viseur (J.-J.).
MM. Annemans, De Man.
M. Decroly, Mme Schüttringer.

C. — Membres sans voix délibérative :

V.U. M. Bourgeois.
F.N. M. Wailliez.

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Verwilghen .

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Vandeurzen, Van Parys, Verherstraeten, Willems.
P.S. HH. Borin, Giet, Moureaux.
V.L.D. HH. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
S.P. HH. Landuyt, Vandenbosche.
P.R.L.-F.D.F. HH. Barzin, Duquesne.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.
VI. H. Laeremans.
Blok
Ecolo/ H. Lozie.
Agalev

B. — Plaatsvervangers :

H. Breyne, Mevr. D'Hondt (G.), H. Didden, Mevr. Pieters (T.), Verhoeven.
HH. Biefnot, Eerdeken, Minne, Moock.
HH. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
HH. Delathouwer, Roose, Van der Maelen.
Mevr. Herzet, HH. Maingain, Simonet.
HH. Beaufays, Viseur (J.-J.).
HH. Annemans, De Man.
H. Decroly, Mevr. Schüttringer.

C. — Niet-stemgerechtigde leden :

V.U. H. Bourgeois.
F.N. H. Wailliez.

d'adapter la loi du 1^{er} août 1985 et d'accélérer la procédure devant la Commission pour l'aide aux victimes.

La situation évoluant peu, la Chambre des représentants a finalement adopté une motion motivée le 19 mai 1993, dans laquelle elle demandait notamment de rendre le Fonds pour l'aide aux victimes plus accessible, d'accélérer la procédure et de mieux faire connaître le Fonds.

En ce qui concerne le dernier aspect, le ministre fait savoir que 5 millions de francs seront affectés à une campagne d'information nationale, destinée notamment aux magistrats, aux avocats et aux victimes elles-mêmes.

La Chambre avait également demandé, dans cette motion, d'installer un Forum national pour une politique en faveur des victimes. Celui-ci a été mis en place le 16 juin 1994. Ce Forum regroupe les quinze instances, dont sept ministères, concernées par l'aide aux victimes. Le 28 septembre 1995, ce Forum national a rendu un avis sur un éventuel projet de loi.

Le 15 mars 1996, le projet de loi a été adopté en conseil des ministres et a ensuite été soumis à l'avis du Conseil d'Etat.

L'avis rendu par le Conseil d'Etat le 19 septembre a permis au conseil des ministres de réexaminer le projet de loi le 4 octobre et de l'adopter.

Quelques chiffres

Depuis la mise en place de la Commission pour l'aide aux victimes, 1 124 requêtes ont déjà été introduites jusqu'à la fin de 1995 (dont 637 en français et 487 en néerlandais).

Le nombre de requêtes augmente. En 1987, il y en a eu 26, en 1990, 77, en 1994, 193 et en 1995, 195.

Cinq cent septante-six dossiers ont été clôturés et 548 dossiers étaient donc toujours pendant début 1996. Parmi les dossiers clôturés fin 1995, il y en a 56 dans lesquels on peut comptabiliser 119 victimes « indirectes ».

Au total, 226 millions de francs ont déjà été octroyés depuis l'installation du Fonds.

Le Fonds dispose à l'heure actuelle d'une réserve d'environ 650 millions de francs et un montant d'environ 170 millions de francs s'y ajoute chaque année. Le Fonds est en effet alimenté par les contributions dues par toute personne condamnée (actuellement 2 000 francs).

Les modifications proposées

Les modifications proposées à la loi relative à l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, la loi du 1^{er} août 1985 portant des mesures fiscales et autres, vont dans le sens d'une augmentation importante des situations prises en considération de même que des dommages susceptibles de conduire à une intervention du fonds.

ving van 1 augustus 1985 aan te passen en de procedure voor de Commissie voor Hulp aan Slachtoffers te versnellen.

Omdat weinig vooruitgang werd geboekt stemde de Kamer van volksvertegenwoordigers op 19 mei 1993 tenslotte een gemotiveerde motie waarin onder andere gevraagd werd het Fonds voor de hulp aan slachtoffers toegankelijker te maken, de procedure te versnellen en het Fonds beter bekend te maken.

Wat het laatste aspect betreft kan de minister nu reeds meedelen dat 5 miljoen frank zal kunnen gebruikt worden voor een nationale bekendmakingsactie om onder andere magistraten, advocaten en slachtoffers zelf beter te informeren.

De Kamer vroeg in dezelfde motie ook een Nationaal Forum voor Slachtofferbeleid te installeren. De voorganger van de minister deed dit op 16 juni 1994. Dit Forum groepeerde alle op slachtoffers betrokken vijftien instanties waarvan 7 ministeries. Op 28 september 1995 bracht dit Nationaal Forum advies uit over een mogelijk wetsontwerp.

Op 15 maart 1996 werd het wetsontwerp op de ministerraad goedgekeurd en nadien voor advies voorgelegd aan de Raad van State.

Het advies van de Raad van State van 19 september liet de ministerraad toe het wetsontwerp op 4 oktober opnieuw te behandelen en goed te keuren.

Enkele statistische gegevens

Sinds het bestaan van de Commissie voor Hulp aan Slachtoffers werden tot en met 1995 reeds 1 124 verzoekschriften ingediend (waarvan 637 Franstalige en 487 Nederlandstalige).

Het aantal verzoekschriften stijgt. In 1987 waren er 26 aanvragen, in 1990 : 77, in 1994 : 193 en in 1995 : 195.

Er werden 576 dossiers afgewerkt en 548 dossiers waren dus begin 1996 nog in behandeling. Van de tot eind 1995 afgewerkte dossiers zijn er 56 dossiers waarin 119 « onrechtstreekse » slachtoffers kunnen geteld worden.

In totaal werd sinds het bestaan van het Fonds reeds 226 miljoen frank toegekend.

Het Fonds heeft momenteel een reserve van ongeveer 650 miljoen frank en jaarlijks komt hier ongeveer 170 miljoen frank bij. Het Fonds wordt immers gespijsd via bijdragen van elke voor de rechtbank veroordeelde (momenteel 2 000 frank).

Voorgestelde wijzigingen

De voorgestelde wijzigingen aan de wet betreffende de hulp aan slachtoffers van opzettelijke geweldadaden, de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, beogen een aanzienlijke uitbreiding van situaties die ter zake in aanmerking komen evenals van de schadegevallen waarvoor een tussenkomst van het Fonds mogelijk zal zijn.

Les plafonds financiers ont également été revus dans un sens favorable aux victimes ainsi que les délais qui leur sont opposables.

Dans un autre ordre d'idées, une simplification de la terminologie est proposée de façon à éviter la confusion qui régnait entre le vocable « provision » ayant un sens déjà précis dans le domaine juridique et celui d'« aide provisionnelle » qui se rapporte en réalité à l'urgence.

Des modifications plus techniques se rapportent à la composition de la commission dont les membres ne doivent plus être bilingues à l'exception des magistrats. Cette exigence avait comme conséquence de rendre très difficile la composition de la commission. De même, toujours dans le cadre de l'augmentation de son efficience, il n'est plus requis que le magistrat, l'avocat ou le fonctionnaire soient encore en fonction effective même si un âge limite est néanmoins fixé.

En ce qui concerne le champ d'application, l'extension des possibilités de recourir à la commission porte sur :

1. Les conditions auxquelles doit satisfaire la demande. Ainsi, le simple dépôt de plainte ouvre déjà le droit à faire valoir ses prétentions à une aide d'urgence, sans qu'il faille prouver la constitution de partie civile, la simple intention de se constituer partie civile pouvant suffire à ce stade.

La constitution de partie civile n'étant plus nécessairement requise pour l'introduction et l'obtention d'une aide d'urgence, seul le dépôt d'une plainte est exigé. Le montant maximal de l'intervention à titre d'urgence passe de 200 000 francs à 300 000 francs. Il sera déduit du montant de l'aide qui pourra ultérieurement être octroyé.

2. Le préjudice pris en considération pour les victimes directes peut désormais être moral ou esthétique, voire porter sur des frais matériels limités à 50 000 francs.

3. Le préjudice pris en considération pour les victimes indirectes est étendu aux frais médicaux et d'hospitalisation effectivement supportés ainsi qu'aux frais funéraires (les frais funéraires sont pris en compte jusqu'à un montant déterminé par arrêté royal), mais également aux frais nécessaires à la constitution de partie civile sans qu'il soit encore exigé que ces personnes se trouvent dans une situation matérielle grave. Par ailleurs, dès à présent, les parents, les conjoints ou cohabitants et les enfants peuvent prétendre à une aide de la commission en cas de préjudice moral résultant du décès de la victime.

Il est aussi prévu (article 14) que la loi sera applicable aux dommages survenus après le 5 août 1985 pour les victimes visées dans l'article 7, § 2. Cette date a été choisie étant donné que la loi du 1^{er} août 1985 est entrée en vigueur le 6 août 1985.

De financiële begrenzingen werden eveneens herzien ten gunste van de slachtoffers evenals de termijnen die hen tegenstelbaar zijn.

Tevens wordt een vereenvoudiging van de terminologie voorgesteld om een einde te maken aan de verwarring die er heerste over het woord « voorschot », dat reeds een precieze betekenis heeft op juridisch vlak. Het woord voorschot werd vervangen door het woord « noodhulp » dat verwijst naar de hoogdringendheid.

Technische wijzigingen hebben betrekking op de samenstelling van de commissie, waarvan de leden niet meer tweetalig hoeven te zijn, met uitzondering van de magistraten. Deze vereiste leidde tot moeilijkheden bij de samenstelling van de commissie. Evenzo, altijd met het oog op de verhoging van de efficiëntie, is het niet meer vereist dat de magistraat, de advocaat of de ambtenaar nog werkelijk hun functies zouden uitoefenen. Niettemin werd een maximumleeftijd vastgesteld.

Inzake het toepassingsveld hebben de ruimere mogelijkheden om zich te kunnen wenden tot de commissie betrekking op :

1. De voorwaarden waaraan een verzoek moet voldoen. Zo wordt het mogelijk dat met een eenvoudige neerlegging van een klacht het recht ontstaat om een verzoek tot noodhulp in te dienen, zonder dat een burgerlijke partijstelling moet worden bewezen. De intentie om zich burgerlijke partij te stellen volstaat in dit stadium.

Daar de burgerlijke partijstelling niet meer vereist wordt voor het indienen van een verzoek tot en het verkrijgen van noodhulp, wordt enkel de neerlegging van een klacht vereist. Het maximale bedrag van de tussenkomst bij hoogdringendheid wordt van 200 000 frank naar 300 000 frank gebracht. Dit bedrag zal in mindering worden gebracht van een hulp die eventueel later kan toegekend worden.

2. De in aanmerking te nemen schade voor rechtstreekse slachtoffers kan voortaan een morele of esthetische schade zijn of betrekking hebben op materiële kosten beperkt tot 50 000 frank.

3. Het in aanmerking te nemen nadeel voor onrechtstreekse slachtoffers wordt uitgebreid tot enerzijds werkelijk gedragen medische kosten en begrafeniskosten (de begrafeniskosten komen in aanmerking tot een bij koninklijk besluit bepaald bedrag) en anderzijds de kosten nodig voor de burgerlijke partijstelling, zonder dat nog vereist wordt dat zij zich in een materiële noodsituatie bevinden. Bovendien kunnen vanaf heden de ouders, de echtgenoten of samenwonenden en kinderen aanspraak maken op hulp van de commissie in geval van een moreel nadeel ten gevolge van het overlijden van het slachtoffer.

Krachtens artikel 14 geldt de wet voor de schade opgelopen na 5 augustus 1985, voor de slachtoffers bedoeld in artikel 7, § 2. Deze datum werd gekozen aangezien de wet van 1 augustus 1985 in werking trad op 6 augustus 1985.

4. Il y a plus de personnes susceptibles de faire valoir les droits de la victime. Désormais, outre la victime ou ses représentants légaux ou son avocat, les associations qui seront agréées à cet effet par le Roi pourront aider la victime dans ses démarches devant la commission sans pour autant que celles-ci puissent représenter la victime. Le sérieux et l'important travail de certaines associations d'aide aux victimes doit être considéré; il est donc proposé que, ces associations comme l'asbl Marc et Corinne par exemple ou les services d'aide aux victimes des communautés, puissent assister les victimes y compris à l'audience de la commission.

En ce qui concerne les montants à considérer. La déduction de la franchise de 10 000 francs est supprimée. Désormais, le montant du dommage pouvant être pris en compte ne peut être inférieur à 15 000 francs. Eu égard à la nécessité de ne pas encombrer la commission de « petits » dossiers liés aux inévitables nuisances de la vie en société, un seuil d'accès à l'introduction d'une demande est instauré, de fait, par l'exigence qu'aucune aide ne sera accordée pour un dommage inférieur à 15 000 francs. La somme maximale susceptible d'être accordée est également augmentée, passant de 2 à 2,5 millions de francs.

En ce qui concerne le délai de forclusion. Celui-ci est considérablement prolongé, passant d'un à trois ans tandis que le délai d'attente avant de pouvoir introduire une demande si l'auteur demeure inconnu, est ramené de deux ans à un an.

Une augmentation importante se trouve dans la possibilité fournie à la victime d'encore pouvoir s'adresser à la commission après avoir obtenu une décision judiciaire sur les intérêts civils à condition qu'il existe une décision en matière répressive passée en force de chose jugée.

En ce qui concerne la perception effective de l'aide et afin de d'éviter que celle-ci ne suscite des convoitises ou soit détournée de sa finalité, il est désormais prévu qu'elle soit directement liquidée au requérant.

La commission a été confrontée à plusieurs reprises aux difficultés que peut susciter la remise effective de la somme octroyée. Aussi l'aide matérielle fera-t-elle l'objet d'un versement libellé au nom de la victime.

Il appert de ce qui précède que le sort de la victime prend une place centrale. Ainsi, la victime reçoit-elle à peu près l'attention qui lui revient dans la société, en l'occurrence en matière d'indemnités lorsque l'auteur s'avère inconnu ou est insolvable.

4. Er zijn meer personen die in aanmerking komen om het slachtoffer bij te staan in zijn rechten. Voortaan kunnen behalve het slachtoffer of zijn wettelijke vertegenwoordiger of zijn advocaat, de verenigingen die hiertoe gemachtigd werden door de Koning het slachtoffer bijstaan in zijn handelingen voor de commissie, zonder dat deze het slachtoffer nochtans mogen vertegenwoordigen. Het grondige en belangrijke werk van bepaalde verenigingen voor slachtofferhulp mag niet over het hoofd worden gezien. Er wordt derhalve voorgesteld dat verenigingen als de vzw « Marc et Corinne » of de gemeenschapsdiensten voor slachtofferhulp de slachtoffers zouden mogen bijstaan, ook als ze door de commissie worden gehoord.

Inzake de bedragen die in overweging dienen te worden genomen, wordt de aftrek van de vrijstelling van 10 000 frank afgeschaft. Voortaan zal het bedrag van de schade dat in aanmerking kan worden genomen niet lager mogen zijn dan 15 000 frank. De bepaling dat geen hulp zal worden toegekend voor schade van minder dan 15 000 frank stelt voor de aanvrager *de facto* een drempel in. Zo wordt voorkomen dat de commissie overstelpt wordt met « kleine » dossiers die verband houden met de onontkoombare ongemakken die het leven met anderen meebrengt. Ook het maximumbedrag dat kan worden toegekend, wordt verhoogd, gaande van 2 naar 2,5 miljoen frank.

De vervalttermijn wordt aanzienlijk verlengd, gaande van een termijn van een jaar naar een termijn van drie jaar, terwijl de wachttermijn om een verzoek te kunnen indienen indien de dader onbekend blijft, van twee jaar op één jaar wordt teruggebracht.

Een belangrijke uitbreiding ligt in de mogelijkheid die aan het slachtoffer gegeven wordt om zich ook nog tot de commissie te kunnen wenden nadat hij een beslissing bekomen heeft over de burgerlijke belangen, dit echter op voorwaarde dat een in kracht van gewijsde gegane beslissing over de strafvordering bestaat.

Inzake de werkelijke vereffening van de hulp om te vermijden dat deze zou leiden tot hebzucht of afgewend zou worden van zijn doel, wordt voortaan voorzien dat de hulp rechtstreeks wordt vereffend aan de verzoeker.

De commissie heeft verscheidene malen te maken gehad met moeilijkheden die kunnen ontstaan bij het werkelijk in bezit stellen van de toegekende som. Het is dan ook de bedoeling de materiële hulp op naam van het slachtoffer uit te keren.

Uit wat voorafgaat blijkt dat de problematiek van het slachtoffer centraler geplaatst wordt. Zo verkrijgt het slachtoffer stilaan de plaats die het toekomt in de maatschappij. In dit geval inzake vergoedingen wanneer de dader onbekend blijkt of insolvel is.

**II. — EXPOSE INTRODUCTIF PAR L'UN
DES AUTEURS DE LA PROPOSITION
DE LOI JOINTE
(Doc. n° 377/1)**

M. Duquesne se réjouit que le Parlement tente d'améliorer la situation des victimes spécialement en ce qui concerne l'indemnisation de leur dommage. Il regrette cependant que l'intervention du Parlement arrive si tardivement alors que la situation de l'ensemble des victimes n'a pas été profondément modifiée par les événements tragiques du mois d'août dernier. L'orateur déplore dès lors que la proposition de loi qu'il a déposée avec MM. Michel et Maingain n'ait pas pu bénéficier de la même urgence que le présent projet de loi. Cette circonstance doit constituer un enseignement pour l'avenir. Au lieu de devoir reconstruire le mécontentement des concitoyens suite aux événements tragiques, peut-être faudrait-il être plus attentif à prévenir.

Par ailleurs, même si ce projet de loi va recueillir en ce qui concerne ses objectifs, un large consensus, cela signifie pas qu'il n'y a pas lieu de l'examiner sérieusement afin d'éviter des difficultés ultérieures d'application.

En ce qui concerne le fond du projet de loi, M. Duquesne s'en réjouit.

Il ne peut à cet égard que rappeler les termes de sa propre proposition :

« La lutte contre l'insécurité constitue une des tâches primordiales de l'Etat. Il lui appartient de prévenir la criminalité sous toutes ses formes, de la réprimer lorsqu'elle se produit et d'assurer dans la mesure du possible le reclassement des délinquants. »

Mais il incombe aussi à l'Etat de rencontrer les meurtrissures et la détresse des victimes d'infractions. Celles-ci, comme l'a relevé un rapport établi à la demande de la Fondation Roi Baudouin, sont souvent réduites à un rôle de figurant dans le procès pénal. Utilisées comme témoins à charge pour faciliter la manifestation de la vérité, utilisées de manière plus symbolique encore pour réclamer des peines plus lourdes, les victimes, a-t-on pu dire, ne sont qu'objets ou accessoires de l'appareil pénal.

Or, les victimes subissent au premier chef les conséquences de la criminalité. Il revient donc aux pouvoirs publics, dans les limites de leurs compétences respectives, de remédier aux situations toujours tragiques que les victimes endurent. Ainsi, le pouvoir judiciaire fait-il droit, s'il échet, aux demandes d'indemnisation. De même, les pouvoirs exécutif et judiciaire doivent-ils assurer un accueil optimal et une guidance efficace aux victimes qui viennent porter des faits délictueux à la connaissance des autorités compétentes. Parallèlement, les communautés et les régions exercent leurs compétences en matière d'aide aux personnes dans le sens d'un meilleur accompa-

**II. — INLEIDING DOOR EEN VAN DE
INDIENERS VAN HET TOEGEVOEGDE
WETSVOORSTEL
(Stuk n° 377/1)**

De heer Duquesne verheugt zich over het feit dat het parlement de toestand van de slachtoffers probeert te verbeteren vooral wat de vergoeding van hun schade betreft. Hij betreurt evenwel dat het optreden van het parlement zo laat komt, terwijl de tragische gebeurtenissen van augustus jongstleden de toestand van alle slachtoffers niet grondig hebben veranderd. De spreker betreurt derhalve dat het wetsvoorstel dat hij samen met de heren Michel en Maingain heeft ingediend, niet even snel kon worden behandeld als dit wetsontwerp. Die omstandigheid moet een les zijn voor de toekomst : in plaats van te reageren op de onvrede van de medeburgers na de tragische gebeurtenissen, ware het misschien aangezien meer preventief te handelen.

Ook al komt er voorts een ruime consensus over de doelstellingen van dat wetsontwerp, toch betekent dat niet dat er geen reden is om het grondig onder de loep te nemen teneinde later, bij de toepassing, moeilijkheden te vermijden.

De heer Duquesne verheugt zich over de inhoud van het wetsontwerp.

In dat opzicht kan hij slechts de bewoordingen van zijn eigen wetsvoorstel herhalen :

« De strijd tegen de onveiligheid is een van de voornaamste taken van de Staat. Hij moet de misdaadigheid in al haar vormen voorkomen en ze beteugelen wanneer ze de kop opsteekt, terwijl hij voorts in de mate van het mogelijke de reclassering van de misdadigers dient te waarborgen. »

De Staat heeft evenwel ook de plicht om de ellende en de nood van de slachtoffers van misdrijven te lenigen. Uit een rapport, dat tot stand kwam op vraag van de Koning-Boudewijnstichting, blijkt dat voor die slachtoffers vaak slechts een figurantenrol is weggelegd tijdens het strafgeding. Vandaar de bewering dat de slachtoffers niet anders dan lijdende voorwerpen of bijzaken van het strafgerecht zijn op wie een beroep wordt gedaan als getuigen ten laste om de waarheid gemakkelijker aan het licht te brengen, of nog symbolischer, om strengere straffen te eisen.

Maar de slachtoffers ondervinden in de eerste plaats de gevolgen van de misdadigheid. Daarom is het de plicht van de overheidsinstanties om binnen de perken van hun respectieve bevoegdheden enigszins te verbeteren. Zo willicht de rechterlijke macht, indien nodig, de aanvragen tot schadeloosstelling in en moeten de uitvoerende en de rechterlijke macht zich beijveren om de slachtoffers die bij de bevoegde overheid strafbare feiten aanbrengen, zo goed mogelijk op te vangen en zo efficiënt mogelijk te begeleiden. Daarnaast oefenen de gemeenschappen hun bevoegdheden inzake bijstand aan personen uit, wat betekent dat zij voor een betere begeleiding van de slachtoffers zorgen,

ment offert aux victimes, notamment par le biais de subsides octroyés aux associations spécialisées. » (Doc. n° 377/1, pp. 1 et 2).

Le présent projet de loi ne constitue que la première étape. Beaucoup reste à faire au niveau de l'accueil des victimes, surtout dans des situations aussi tragiques. Une réflexion devra également être menée sur le rôle de la victime dans le procès pénal.

Ce rôle n'est pas évident car la victime d'un jour peut le lendemain devenir l'inculpé.

Des précautions doivent dès lors être prises. Le risque existe également que les parties civiles qui doivent affronter l'horreur, se contentent du moindre indice. La justice travaille avec lenteur — ce qu'on lui reproche actuellement — mais systématiquement. Le suspect d'un jour peut aussi devenir l'innocent du lendemain. Il ne faudrait pas en faire une nouvelle victime. Il faut améliorer la participation des parties civiles en prenant les précautions nécessaires pour éviter d'éventuels dérapages.

Le projet de loi rencontre largement les préoccupations exprimées par la proposition de loi. Ainsi, en ce qui concerne les conditions auxquelles la demande en indemnisation doit répondre, le simple dépôt d'une plainte suffit.

Deuxièmement, tous les préjudices sont pris en considération. Il peut désormais être moral ou esthétique.

Troisièmement, le projet de loi remplace à juste titre, les termes d'« aide provisionnelle » par « aide d'urgence » et fait passer de 200 000 francs à 300 000 francs le montant maximal de l'intervention à titre d'urgence.

Quatrièmement, le projet augmente la somme maximale susceptible d'être accordée, passant de 2 à 2,5 millions de francs.

Le gouvernement aurait à cet égard, pu prendre le risque de ne pas fixer de plafond, quitte à prévoir, à la lumière de l'expérience, que l'on pourrait réinstaurer un plafond.

Tous les chiffres disponibles montrent en effet qu'il n'y a pas d'abus en la matière. Ainsi, « *on observe qu'en 1992, sur un total de 49 aides octroyées, 11 dépassent 1 000 000 de francs, dont 6 supérieures à 1 500 000 francs. Pour 1993, ces chiffres s'élèvent respectivement à 53, 8 et 5.*

Le Fonds a entamé l'année 1995 avec un solde positif de 214,5 millions de francs. Il a été alimenté de 250 000 000 de francs et a octroyé 70 000 000 de francs à titre d'aide. Il aborde dès lors 1996 avec un solde de 394,5 millions de francs. » (Doc. n° 377/1, pp. 3 et 4).

Le membre estime en conséquence que le plafonnement devrait être supprimé étant donné que ce qui doit être recherché est la juste et véritable indemnisation du dommage.

met name via subsidies aan de gespecialiseerde verenigingen. » (Stuk n° 377/1, blz. 1 en 2).

Dit wetsontwerp is slechts de eerste fase. Er is nog veel werk aan de winkel inzake slachtofferopvang, vooral in tragische omstandigheden. Er zal ook moeten worden nagedacht over de rol van het slachtoffer bij het strafrechtelijk aspect van de zaak.

Dat is niet zo evident, omdat het slachtoffer van de ene op de andere dag een verdachte kan worden.

Derhalve dienen voorzorgsmaatregelen te worden genomen. Het is evenmin denkbeeldig dat de burgerlijke partijen die met de gruwel geconfronteerd worden, genoeg hebben aan de minste aanwijzing. De molen van het gerecht maalt langzaam, en dat is uitgerekend het verwijt dat het thans te horen krijgt, maar systematisch. Een verdachte kan achteraf onschuldig blijken te zijn. Het mag niet de bedoeling zijn een nieuw slachtoffer van hem te maken. De participatie van de burgerlijke partijen moet worden verbeterd door de nodige voorzorgen te nemen om eventuele ontsporingen te voorkomen.

Het wetsontwerp komt in ruime mate tegemoet aan de uitgangspunten van het wetsvoorstel. In verband met de voorwaarden waaraan een verzoek tot schadeloosstelling moet voldoen, volstaat de indiening van een gewone klacht.

Ten tweede wordt alle schade in aanmerking genomen, ook morele of esthetische schade.

Ten derde vervangt het wetsontwerp het begrip « voorschot » terecht door « noodhulp »; het maximumbedrag van die noodhulp wordt trouwens verhoogd van 200 000 frank naar 300 000 frank.

Ten vierde verhoogt het ontwerp het maximumbedrag dat kan worden toegekend, met name van 2 miljoen frank naar 2,5 miljoen frank.

Misschien had de regering het erop kunnen wagen om ter zake geen maximumbedrag in te stellen, eventueel met het voorbehoud dat, afhankelijk van de verdere ontwikkelingen, een dergelijk maximumbedrag achteraf opnieuw kon worden ingesteld.

Alle beschikbare cijfers tonen inderdaad aan dat er ter zake geen misbruiken zijn : « *onder de 49 gevallen waarbij in 1992 hulp verleend werd, waren er 11 waarvan het bedrag 1 miljoen frank overschreed, onder meer 6 waarvoor meer dan 1,5 miljoen frank uitgegeven werd. Voor 1993 bedragen die cijfers respectievelijk 53, 8 en 5.*

Het Fonds begon het jaar 1995 met een batig saldo van 214,5 miljoen frank; het werd gestijfd met 250 miljoen frank en heeft 70 miljoen frank aan hulp uitgekeerd. Het jaar 1996 wordt derhalve ingezet met een saldo ten belope van 394,5 miljoen frank. » (Stuk n° 377/1, blz. 3-4).

Het lid stelt bijgevolg dat die begrenzing moet worden opgeheven. Het doel is immers de geleden schade billijk en terecht vergoeden.

Enfin, le projet de loi étend le nombre de personnes susceptibles de faire valoir les droits de la victime et prolonge le délai de forclusion en le portant d'un à trois ans.

Un problème est laissé en suspens par le projet : celui de l'indemnisation des dommages encourus par les membres des forces de l'ordre et les travailleurs exposés dans l'exercice de leurs fonctions. Ces personnes ont également droit à une juste indemnisation.

En conclusion, l'orateur annonce que son groupe votera ce projet de loi.

III. — DISCUSSION GENERALE

1. Observations des membres

M. Borin émet tout d'abord une remarque au sujet de la formulation du texte du projet de loi. Il déplore sa complexité et son manque de clarté. A titre exemplatif, il relève la formulation de l'article 2 qui dispose que la commission comprend « *autant de vice-présidents moins un, de magistrats de l'Ordre judiciaire, d'avocats ou avocats honoraires et de fonctionnaires ou fonctionnaires retraités du niveau 1 qu'il y a de chambres.* »

Examinant ensuite la portée du projet de loi, le membre remarque qu'à l'article 4, il est prévu que les investigations auxquelles la commission peut procéder « *sont exclusivement destinées à vérifier la situation financière du requérant* ». Cela signifie-t-il que l'aide aux victimes est influencée par la situation financière du requérant ? Un tel raisonnement lui paraît inéquitable.

Se référant ensuite aux déclarations du ministre en vertu desquelles il fallait changer les mentalités, le membre se demande pourquoi le projet de loi maintient l'autorisation du procureur général près la cour d'appel pour pouvoir notamment obtenir copie du dossier répressif (article 4). Que se passera-t-il en cas de refus de ce dernier ? Cette autorisation lui semble excessive.

Par ailleurs, le dernier alinéa de l'article 4 prévoit que la commission « *statue sur la requête par une décision motivée, après avoir entendu le requérant (...)* ». L'intervenant pose la question de savoir si le requérant peut avoir accès au dossier avant d'être entendu. Enfin, il relève que l'article 10 du projet dispose que les aides allouées sont liquidées « *en fonction des disponibilités du Fonds* ». Au nom de l'équité, on ne peut admettre une telle disposition qui aura pour conséquence que certaines victimes vont être indemnisées et d'autres pas.

*
* *

Tot slot laat het wetsontwerp een groter aantal mensen in aanmerking komen om het slachtoffer bij te staan in zijn rechten; het verlengt bovendien de vervaltermijn, die van één jaar op drie jaar wordt gebracht.

Het ontwerp gaat voorbij aan het knelpunt van de vergoeding van de schade geleden door de ordehandhavers en werknemers die bij de uitoefening van hun functies het slachtoffer kunnen worden van geweld daden. Ook zij hebben recht op een billijke vergoeding.

Ter afronding verklaart de spreker dat zijn fractie het wetsontwerp zal goedkeuren.

III. — ALGEMENE BESPREKING

1. Opmerkingen van de leden

De heer Borin maakt eerst een opmerking over de wijze waarop de tekst van het wetsontwerp geformuleerd is. Hij betreurt dat die tekst ingewikkeld is en aan duidelijkheid te wensen overlaat. Ter illustratie verwijst hij naar de formulering van artikel 2, dat bepaalt dat de commissie bestaat « *uit evenveel ondervoorzitters min één, magistraten van de Rechterlijke Orde, advocaten of ere-advocaten en ambtenaren of gepensioneerd ambtenaren van niveau 1 als er kamers zijn.* »

Vervolgens gaat de spreker de strekking van het wetsontwerp na. Hij merkt daarbij op dat artikel 4 bepaalt dat de onderzoeken die de commissie kan uitvoeren « *uitsluitend bestemd (zijn) om de financiële toestand van de verzoeker (...) na te gaan* ». Betekent zulks dat de slachtofferhulp afhangt van de financiële toestand van de verzoeker ? Een dergelijke redenering lijkt hem onrechtvaardig.

De spreker verwijst voorts naar de verklaringen van de minister, die heeft gesteld dat er een mentaliteitswijziging moet komen. Het lid vraagt zich dan ook af waarom het wetsontwerp handhaaft dat om een afschrift van het strafrechtelijk dossier te krijgen, een machtiging van de procureur-generaal bij het hof van beroep nodig is (artikel 4). Wat gebeurt er zo laatstgenoemde dat weigert ? Die machtiging lijkt hem buitensporig.

Voorts bepaalt het laatste lid van artikel 4 dat de commissie « *bij een met redenen omklede beslissing uitspraak (doet) op het verzoekschrift, na de verzoeker (...) te hebben gehoord* ». Spreker wenst te weten of de verzoeker toegang tot zijn dossier heeft vooraleer gehoord te worden. Ten slotte merkt hij op dat artikel 10 van het ontwerp bepaalt dat de toegekende hulp wordt vereffend « *rekening houdend met de beschikbare middelen van het Fonds* ». Om billijkheidsredenen kan zo'n bepaling niet door de beugel, want ze heeft tot gevolg dat sommige slachtoffers wel, andere niet worden vergoed.

*
* *

Pour *M. Lozie*, ce projet de loi constitue une première étape dans l'amélioration de la situation des victimes. La réforme du Code de procédure pénale y jouera un rôle encore plus important.

Lors de son exposé, le ministre a évoqué le fait qu'un effort devra être entrepris par les autorités publiques pour mieux faire connaître l'existence de ce Fonds auprès des victimes. Le membre présume que le budget nécessaire pour ces campagnes publicitaires ne proviendra pas du Fonds lui-même d'autant plus, comme vient de le relever *M. Borin*, que l'indemnisation des victimes est fonction des disponibilités du Fonds.

Par ailleurs, le membre déplore que le ministre ait donné le nombre de victimes indemnisées selon leur appartenance linguistique. Une telle division est contraire à l'objectif d'indemnisation de *toute* victime.

Enfin, *M. Lozie* formule les remarques suivantes :

1. L'indemnisation est étendue aux cohabitants. Par « cohabitant », il présume que l'on vise les cohabitants résidant à la même adresse sur les registres de la population.

2. Un délai d'attente d'une durée d'un an paraît encore fort long.

3. Des précisions devraient être apportées en ce qui concerne l'indemnisation des dommages encourus par les membres de forces de l'ordre.

4. En ce qui concerne la composition de la commission et afin que l'aspect humain — et pas seulement juridique — de l'indemnisation soit assuré, des personnes ayant une formation sociale, psychologique ou médicale devraient en faire partie.

*
* *

M. Laeremans sait par expérience qu'à l'heure actuelle, la commission pour l'aide aux victimes fait preuve d'un grand formalisme. La procédure suivie au sein de cette commission est similaire à celle d'une action judiciaire et la victime ne doit pas espérer trop de compréhension à son égard.

Le membre propose de désigner dans chaque arrondissement un assistant social, qui pourrait accompagner et assister devant la commission les personnes qui requièrent une aide. Les victimes pourraient ainsi recevoir sans trop de problèmes, l'indemnité à laquelle elles ont droit.

Si, dans le cadre de cette procédure, une victime doit faire appel à un avocat, les honoraires de celui-ci et les frais liés à son intervention devraient également être pris en compte en tant que dommage.

Le membre souligne également qu'il doit y avoir une uniformité dans les décisions prises par les deux chambres de la commission. L'aide doit être accordée dans les mêmes conditions, que le requérant soit de l'une ou de l'autre partie du pays.

Voor *de heer Lozie* vormt dit wetsontwerp een eerste stap in de verbetering van de toestand van de slachtoffers. De hervorming van het Wetboek van Strafvordering zal daar nog een belangrijker rol in spelen.

De minister heeft er tijdens zijn betoog op gewezen dat de overheid een inspanning moet leveren om de slachtoffers beter te wijzen op het bestaan van dat Fonds. Het lid veronderstelt dat de nodige budgettaire middelen om die voorlichtingscampagnes te financieren niet van het Fonds zelf zullen komen, zeker nu de heer *Borin* zojuist heeft opgemerkt dat de schadeloosstelling van de slachtoffers afhangt van de beschikbare middelen van het Fonds.

Voorts betreurt het lid het dat de minister het aantal slachtoffers die een vergoeding hebben ontvangen, per taalrol heeft opgedeeld. Zo'n opsplitsing is strijdig met de doelstelling dat *alle* slachtoffers moeten worden vergoed.

Tot besluit formuleert de heer *Lozie* de volgende opmerkingen :

1. De schadeloosstelling wordt uitgebreid tot samenwonenden. Hij veronderstelt dat men onder « samenwonenden » de personen bedoelt die blijkens de bevolkingsregisters op hetzelfde adres wonen.

2. Een wachttijd van een jaar blijkt nog erg lang.

3. Er moet nader worden gepreciseerd hoe het staat met de vergoeding van de schade die ordehandhavers oplopen.

4. Wat de samenstelling van de commissie betreft, moeten mensen met een sociale, psychologische of medische opleiding zitting hebben in de commissie, zodat bij de schadeloosstelling niet alleen met het juridische, maar ook met het menselijke aspect rekening gehouden wordt.

*
* *

De heer Laeremans weet uit ervaring dat het er bij de commissie voor slachtofferhulp thans zeer formalistisch aan toe gaat. De procedure voor de commissie verloopt als een rechtsgeding en het slachtoffer moet niet op al te veel begrip rekenen.

Het lid stelt voor om in elk arrondissement een sociaal assistent aan te wijzen die de verzoeker voor slachtofferhulp zou kunnen begeleiden en bijstaan voor de commissie, zo zouden de slachtoffers, zonder veel moeilijkheden, de vergoeding kunnen krijgen waar ze recht op hebben.

Indien een slachtoffer bij deze procedure beroep moet doen op een advocaat, dan zou het ereloon en de kosten van de advocaat eveneens als schade moeten in aanmerking worden genomen.

Het lid onderstreept ook dat de twee kamers van de commissie een zelfde rechtspraak dienen te ontwikkelen. De lat moet voor beide landsgedeelten gelijk worden gelegd.

M. Laeremans n'estime pas, comme certains, que les membres des services de police qui sont victimes d'actes de violence dans l'exercice de leurs fonctions doivent être indemnisés par le biais de l'assurance professionnelle. Il lui paraît normal que lorsque des agents de police sont victimes d'actes intentionnels de violence dans l'accomplissement de leur mission de protection de la société, ce soit la société même, et non l'un ou l'autre organisme privé d'assurance, qui répare le dommage. Il estime d'ailleurs qu'il convient de relever l'indemnité qui est prévue à cet effet dans le Fonds.

*
* *

M. Verherstraeten peut souscrire aux lignes de force du projet de loi à l'examen. Il a néanmoins plusieurs observations à formuler.

Une première observation concerne le montant de l'aide. Lors de l'élaboration de la loi, on avait estimé à juste titre que le principe d'équité devait prévaloir, de manière à ce que les victimes moins nanties puissent bénéficier d'une aide plus importante que les autres victimes, dont la situation financière est plus favorable (cf. article 33 de la loi).

L'on avait prévu initialement d'inscrire les règles d'application de ce principe dans un arrêté royal, ce qui n'a toutefois jamais été fait.

M. Verherstraeten propose de fixer à présent ces règles, de manière à ce que les chambres puissent développer une jurisprudence parallèle.

Une seconde observation concerne l'obligation de constitution de partie civile. Le projet est moins strict à cet égard, puisqu'une plainte est également acceptée dans certains cas. M. Verherstraeten propose de supprimer purement et simplement l'obligation de constitution de partie civile. Un jugement répressif vaut en effet *erga omnes*. Il n'est même pas nécessaire d'avoir été partie au procès pour en tirer bénéfice. On pourrait donc se départir complètement du formalisme de la procédure de constitution de partie civile.

Une dernière observation concerne le nouveau système d'indemnisation. Tous les dommages pourront désormais être indemnisés, pour autant que la demande porte sur un montant supérieur à 15 000 francs.

M. Verherstraeten estime que ce système n'est pas très judicieux.

Il préférerait que l'on adopte le système qui s'applique par exemple aussi au Fonds commun de garantie automobile, dans le cadre duquel toutes les demandes sont prises en considération, mais un système de franchise est appliqué.

Dans le cadre du système prévu par le projet à l'examen, un dommage de 14 999 francs ne serait pas

De heer Laeremans deelt de mening van sommigen, dat de leden van politiediensten die in de uitoefening van hun ambt slachtoffer worden, via de beroepsverzekering moeten vergoed worden, niet. Als de politieagenten slachtoffer worden bij de uitvoering van hun opdracht tot bescherming van de maatschappij, lijkt het normaal dat de maatschappij zelf en niet een of ander privaat verzekeringsorganisme die schade vergoedt. Hij meent overigens dat de vergoeding die daarvoor in het Fonds wordt voorzien, moet verhoogd worden.

*
* *

De heer Verherstraeten kan zich aansluiten bij de algemene strekking van dit wetsontwerp. Niettemin heeft hij een paar bedenkingen.

Een eerste opmerking betreft de begroting van de hulp. Bij de totstandkoming van de wet was men terecht van oordeel dat de billijkheid moest worden in aanmerking genomen zodat minder begoede slachtoffers op meer steun zouden kunnen rekenen dan andere slachtoffers met een financieel meer gunstige positie (cf. artikel 33 van de wet).

Oorspronkelijk was er het voornemen om de regels voor de concrete toepassing van dit principe vast te leggen in een koninklijk besluit, wat echter nooit gebeurde.

De heer Verherstraeten stelt voor om die regels thans te concretiseren zodat de kamers een gelijklopende rechtspraak zouden kunnen ontwikkelen.

Een tweede opmerking betreft de vereiste van burgerlijke partijstelling. Het ontwerp is minder streng op dit vlak aangezien op sommige punten ook een klacht wordt aanvaard. De heer Verherstraeten stelt voor om de vereiste van burgerlijke partijstelling eenvoudig te schrappen. Een strafvonnis geldt immers *erga omnes*. Men hoeft zelf geen partij in het geding te zijn geweest om er voordeel uit te halen. Het formalisme van de burgerlijke partijstelling kan dus volledig wegvallen.

Een laatste opmerking betreft de nieuwe regeling die uitgewerkt wordt voor de vergoeding. Voortaan kan alle schade vergoed worden, voor zover de aanvraag betrekking heeft op een bedrag dat hoger ligt dan 15 000 frank.

De heer Verherstraeten vindt deze regeling niet zo gunstig.

Hijzelf zou liever de regeling overnemen die bijvoorbeeld ook geldt voor het Gemeenschappelijk motorwaarborgfonds, waarbij alle aanvragen in aanmerking worden genomen maar er een systeem van franchise wordt toegepast.

In het systeem dat dit ontwerp voorstelt zou, in het extreme geval, een schade van 14 999 frank niet

indemnisé, alors qu'un dommage de 15 001 francs pourrait l'être entièrement, ce qui est inéquitable.

*
* *

Le rapporteur, M. Vandenbossche critique également la suppression du système de franchise. La solution qui a été choisie ne paraît pas être la plus défendable.

Eu égard à la nécessité de maintenir certaines formalités dans le cadre de la procédure, l'intervenant propose d'élargir le rôle des associations d'aide aux victimes, de manière à ce qu'elles puissent au besoin également les représenter.

Cette solution semble préférable à la proposition visant à faire prendre en charge par le Fonds les frais d'avocat de la victime. Pour le surplus, l'intervenant n'a pas d'observations à formuler au sujet du projet à l'examen, qu'il convient à son avis d'adopter dans les délais les plus brefs.

*
* *

Mme de T'Serclaes constate que le projet à l'examen permettra d'allouer l'aide d'urgence un peu plus facilement qu'auparavant, ce qui constitue un point positif, étant donné qu'en raison de la modicité des moyens dont dispose le Fonds, la victime devra toujours attendre un certain temps avant que l'aide lui soit allouée, alors que cette aide est espérée à bref délai.

Dans le cadre de la présente discussion générale, l'intervenante pose une question précise concernant les personnes qui peuvent introduire une demande d'indemnisation en tant que « victimes indirectes ».

Elle demande si le Fonds a développé une certaine jurisprudence à cet égard.

*
* *

M. Vandeurzen constate que de nombreuses initiatives ont été prises en vue d'améliorer la situation de la victime.

Les autorités et, en particulier, le ministre de la Justice, doivent veiller à ce que l'on aborde ce nouveau domaine d'une manière cohérente.

Sur le terrain, on constate d'ailleurs que même en l'absence d'initiatives législatives importantes, l'aide aux victimes a déjà été améliorée dans les limites du possible, notamment au niveau des parquets.

On pourrait peut-être profiter de la présente discussion pour mettre également en lumière un aspect positif des parquets, qui ont été quelque peu accablés ces derniers temps.

worden vergoed, terwijl een schade van 15 001 frank van volledige vergoeding zou in aanmerking komen. Dat is geen billijke toestand.

*
* *

De heer Vandenbossche, rapporteur, heeft ook kritiek bij het wegvallen van het franchisesysteem. De oplossing die werd gekozen lijkt niet de meest verdedigbare te zijn.

Gelet op de noodzaak om zekere formaliteiten in de procedure te veranderen stelt deze spreker voor om de rol van de verenigingen voor slachtofferhulp, die volgens de bepalingen van dit ontwerp de slachtoffers kunnen bijstaan, nog uit te breiden, zodat zij, zo nodig, de slachtoffers ook zouden kunnen vertegenwoordigen.

Die oplossing lijkt te verkiezen boven het voorstel om de kosten van de advocaat voor rekening van het Fonds te doen nemen. Voor het overige heeft deze spreker geen opmerkingen bij het ontwerp dat zijns inziens zo spoedig mogelijk dient te worden gestemd.

*
* *

Mevrouw de T'Serclaes stelt vast dat ingevolge dit ontwerp de noodhulp iets eenvoudiger dan vroeger zal kunnen toegekend worden. Dat is een positief punt aangezien het slachtoffer, omwille van de beperktheid van de middelen van het Fonds, steeds zal moeten wachten op hulp die nochtans snel gewenst is.

In het kader van deze algemene bespreking heeft de spreekster een vraag betreffende de personen die als « onrechtstreeks slachtoffer » een vergoedingsaanvraag kunnen indienen.

Zij wenst te vernemen of er op dit punt bij het Fonds al een zekere jurisprudentie bestaat.

*
* *

De heer Vandeurzen stelt vast dat er tal van initiatieven worden genomen om de positie van het slachtoffer te verbeteren.

De overheid, en de minister van Justitie in het bijzonder, moet ervoor zorgen dat dit nieuwe beleidsdomein coherent wordt aangepakt.

Op het terrein blijkt overigens dat, ook zonder grote wetgevende initiatieven, bijvoorbeeld op de parketten, de behoefte aan slachtofferhulp reeds in de mate van het mogelijke wordt ingevuld.

Deze bespreking is misschien het ogenblik om ook eens een positief aspect te belichten van de parketten, die de laatste tijd enigszins in de verdrukking zijn gekomen.

Le membre pose une question ponctuelle concernant l'application des délais.

Il demande concrètement si un dommage qui ne pouvait plus être indemnisé dans le cadre de l'ancienne loi pourra encore être indemnisé du fait des modifications apportées à certaines dispositions par le présent projet.

*
* *

Le président pose les quatre questions suivantes :

1) L'article 8 contient une énumération des motifs possibles de demandes d'aide. Dans cette énumération, les dommages sont chaque fois présentés comme des alternatives, alors que le dommage (moral ou esthétique) se produit souvent de manière cumulative.

2) Les magistrats de première instance ont établi un relevé des types de dommage en les assortissant d'une tarification.

Même si cette manière d'envisager les dommages a suscité des critiques, il paraît cependant utile de mettre ce relevé, qui a été établi à l'échelon national, à la disposition du Fonds pour qu'il puisse s'y référer.

3) Tout comme l'intervenant précédent, le président est partisan du rétablissement de la franchise.

4) Enfin, il propose d'élaborer, par le truchement de l'Ordre national des avocats, un système permettant d'assurer une assistance judiciaire aux victimes qui souhaitent bénéficier de l'aide aux victimes.

Le ministre de la Justice pourrait aborder cette question avec l'ordre national.

2. Réponses du ministre

2.1. Généralités

Le ministre rappelle tout d'abord que le projet à l'examen ne contient aucune nouveauté.

Le Fonds d'aide aux victimes a été créé dès 1985 en tant qu'organe *d'ordre subsidiaire*, ce qui signifie notamment que ce Fonds ne peut se substituer aux organismes d'assurance.

Cela explique également le caractère particulier du Fonds, qui statue par exemple en « équité », ce qui permet une approche personnalisée des dossiers.

En réponse à une question de M. Landuyt, le ministre précise que la commission est une juridiction administrative au sens de l'article 161 de la Constitution.

Le projet à l'examen a d'ailleurs été élaboré en concertation avec les organisations concernées, qui souscrivent à cette approche. La composition actuelle de la commission sera communiquée à la commission.

Het lid heeft een punctuele vraag over de toepassing van de termijnen.

Hij wenst concreet te vernemen of een schadegeval dat onder de oude wet niet meer kan vergoed worden ingevolge de gewijzigde bepalingen van de nieuwe wet vooralsnog voor vergoeding in aanmerking kan komen.

*
* *

De voorzitter stelt de volgende vier vragen :

1) Artikel 8 geeft een lijst van de mogelijke oorzaken van schadeverzoeken. In de lijst worden de schadegevallen telkens als alternatieve mogelijkheden voorgesteld (morele of esthetische schade) terwijl de schade zich vaak cumulatief voordoet.

2) De magistraten van eerste aanleg hebben ooit een overzicht van schadeposten gemaakt met een daaraan verbonden tarifiëring.

Al gaf deze wijze van omgaan met schade aanleiding tot kritiek, toch lijkt het nuttig om deze lijst die nationaal werd vastgesteld aan het Fonds ter beschikking te stellen, bij wijze van algemene leidraad.

3) Zoals voorgaande spreker is ook de voorzitter voorstander van een herinvoering van de franchise.

4) Ten slotte stelt hij voor om via de nationale orde van advocaten een systeem uit te werken om de rechtsbijstand te verzekeren van slachtoffers die een beroep wensen te doen op slachtofferhulp.

De minister van Justitie zou dit punt bij de nationale orde kunnen aankaarten.

2. Antwoorden van de minister

2.1. Algemeen

De minister herinnert er allereerst aan dat deze wet niets nieuw instelt.

Het Fonds voor slachtofferhulp werd reeds in 1985 gecreëerd als een orgaan van *subsidiaire orde*. Dit betekent onder meer dat het Fonds niet in de plaats treedt van de verzekeringsorganismen.

Dat verklaart ook het bijzondere karakter van het Fonds dat bijvoorbeeld naar « billijkheid » oordeelt wat een persoonsgebonden individuele benadering van het dossier mogelijk maakt.

In antwoord op een vraag van de heer Landuyt preciseert de minister dat de commissie een administratief rechtscollege is, in de zin van artikel 161 van de Grondwet.

Dit ontwerp is overigens tot stand gekomen na overleg met de betrokken organisaties die met deze benadering instemmen. De actuele samenstelling zal aan de commissie worden medegedeeld.

2.2. *Situation financière du requérant*

Le ministre répond à M. Verherstraeten que l'arrêté royal du 18 décembre 1986 règle la problématique de la situation financière du requérant.

2.3. *Indemnisation des membres des services de police*

Le gouvernement présentera un amendement afin d'adapter les systèmes d'indemnisation pour les membres des services de police.

2.4. *Franchise*

Le ministre accepte de modifier le système de franchise, ainsi que l'ont proposé certains membres. Le choix qui a été effectué dans le cadre du projet avait pour but d'éviter que des dossiers par trop insignifiants entravent le fonctionnement de la commission.

2.5. *Frais d'avocat*

Le ministre n'est pas partisan de l'imputation des frais d'avocat au Fonds d'aide aux victimes, étant donné que cela pourrait créer un précédent.

Le ministre est toutefois convaincu que la commission pour l'aide aux victimes pourrait au besoin apporter une solution individuelle et pragmatique à ce problème spécifique, par exemple par le biais de l'intégration de ces frais dans le poste « frais matériels ».

2.6. *Unité de la jurisprudence*

Si un problème devait se poser en ce qui concerne l'unité de la jurisprudence, les chambres de la commission pourraient siéger en tant que chambres réunies.

2.7. *Victimes indirectes*

Le ministre estime qu'il est préférable d'accorder à la commission une certaine liberté d'interprétation en la matière plutôt que de définir cette catégorie de victimes de façon limitative.

Il ajoute qu'il répondra de manière détaillée à diverses critiques et questions au cours de la discussion des articles.

2.2. *Financiële toestand van de verzoeker*

De minister antwoordt aan de heer Verherstraeten dat het koninklijk besluit van 18 december 1986 de problematiek van de financiële toestand van de verzoeker regelt.

2.3. *Schadevergoeding voor leden van politiediensten*

De regering zal een amendement indienen om de regeling van de schadevergoeding voor leden van politiediensten aan te passen.

2.4. *Franchise*

De minister is akkoord om het franchisesysteem te wijzigen, zoals door sommige leden wordt voorgesteld. De keuze die in het ontwerp werd gemaakt had de bedoeling te vermijden dat de werking van de commissie zou belemmerd worden door te onbelangrijke dossiers.

2.5. *Advocatenkosten*

De minister is geen voorstander van het in rekening brengen van de advocatenkosten bij het Fonds. Dit zou een precedent kunnen scheppen voor andere dossiers.

De minister is er evenwel van overtuigd dat de commissie voor slachtofferhulp zo nodig voor dit specifieke probleem een individuele en pragmatische oplossing kan toepassen, bijvoorbeeld via integratie van deze uitgaven in de post « materiële kosten ».

2.6. *Eenheid van rechtspraak*

Indien er zich een probleem zou stellen inzake de eenheid van de rechtspraak dan kunnen de Kamers van de commissie als verenigde Kamers zetelen.

2.7. *Onrechtstreekse slachtoffers*

Liever dan deze categorie op limitatieve wijze vast te stellen, pleit de minister ervoor om de commissie ook op dit punt enige vrijheid tot interpretatie te geven.

De minister kondigt aan dat hij tijdens de artikelsgewijze bespreking op gedetailleerde wijze op een aantal kritieken en vragen zal ingaan.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article premier

Le président relève que l'exposé des motifs mentionne que « conformément à l'article 83 de la Constitution et faisant suite à l'avis du Conseil d'Etat ainsi qu'aux décisions de la Commission parlementaire de concertation du mercredi 27 mars 1996 concernant la problématique des projets ou propositions de loi « mixtes », l'option choisie a été de considérer que le présent projet de loi formait un seul ensemble. Il fut cependant subdivisé en deux parties distinctes qui règlent respectivement des matières visées à l'article 77 et à l'article 78 de la Constitution. » (Doc. n° 726/1, p. 3).

La commission parlementaire de concertation n'ayant pris à ce propos aucune décision lors de cette réunion du 27 mars 1996, *la commission ainsi que le ministre* demandent que la commission parlementaire de concertation se prononce lors de sa prochaine réunion sur la procédure à suivre.

Par décision du 24 octobre 1996, la commission parlementaire de concertation a précisé que « le projet doit être scindé en deux projets distincts (la première partie devient un projet « article 77 de la Constitution », la deuxième partie un projet « article 78 de la Constitution ») » (Doc. n° 82/11).

Art. 2

M. Borin constate que le libellé de l'article 2 est très complexe et difficilement compréhensible pour un non-initié. La lecture de ce texte confirme les critiques formulées par l'orateur pendant la discussion générale.

Mme de T'Serclaes déplore que ces dispositions figurent dans une loi-programme fiscale et soient par conséquent moins accessibles. On aurait pu profiter de l'occasion pour consacrer une loi distincte à l'aide aux victimes d'actes de violence.

Par ailleurs, le choix du vocable « aide aux victimes » n'est pas très heureux, étant donné que le concept « aide » fait référence à la notion d'aide et d'assistance aux personnes, matière qui relève de la compétence des communautés.

L'aide étant en l'occurrence de nature exclusivement financière, il ne s'agit en fait que d'une *indemnisation* accordée aux victimes.

La membre comprend toutefois qu'une modification de la dénomination du Fonds et de la commission aurait des implications multiples sur le plan administratif.

Cette suggestion pourrait éventuellement être prise en considération lors d'une prochaine révision de la loi.

Le ministre souscrit à cette proposition.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

De voorzitter wijst op de volgende commentaar uit de memorie van toelichting : « Overeenkomstig artikel 83 van de Grondwet, in opvolging van het advies van de Raad van State en in opvolging van de beslissingen van de Parlementaire Overlegcommissie van woensdag 27 maart 1996 inzake de problematiek van de « gemengde » wetsontwerpen of wetsvoorstellen, werd ervoor geopteerd het voorliggende wetsontwerp als één geheel te beschouwen. Het wetsontwerp werd echter in twee te onderscheiden tekstonderdelen opgedeeld die respectievelijk aangelegenheden regelen bedoeld in artikel 77 en artikel 78 van de Grondwet. » (Stuk n° 726/1, blz. 3).

Aangezien de parlementaire overlegcommissie tijdens die vergadering van 27 maart 1996 ter zake geen beslissing heeft genomen, vragen *de commissie en de minister* dat de parlementaire overlegcommissie zich tijdens haar volgende vergadering zou uitspreken over de te volgen procedure.

Bij beslissing van 24 oktober 1996 bepaalde de parlementaire overlegcommissie dat « het ontwerp in tweeën moet worden gesplitst (het eerste tekstgedeelte wordt een ontwerp « artikel 77 van de Grondwet », het tweede tekstgedeelte een ontwerp « artikel 78 van de Grondwet ») » (Stuk n° 82/11).

Art. 2

De heer Borin stelt vast dat de tekst van artikel 2 zeer ingewikkeld is opgesteld en voor een buitenstaander zeer moeilijk te begrijpen is. De lectuur van deze tekst bevestigt de kritiek die spreker reeds tijdens de algemene bespreking uitbracht.

Mevrouw de T'Serclaes betreurt dat deze wetsbepalingen ingeschreven staan in een fiscale programwet en daardoor minder toegankelijk zijn. Men had van deze gelegenheid kunnen gebruik maken om een afzonderlijke wet betreffende de hulp aan slachtoffers van gewelddaden voor te stellen.

Overigens is ook de woordkeuze « hulp aan slachtoffers » minder gelukkig omdat het begrip « hulp » verwijst naar de notie van hulp en bijstand aan personen, wat tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoort.

Aangezien de hulpverlening in dit geval louter van financiële aard is gaat het in feite alleen om een *vergoeding* van de slachtoffers.

Het lid begrijpt evenwel dat een wijziging van de benaming van het Fonds en van de commissie heel wat implicaties zou hebben op administratief vlak.

Eventueel kan deze suggestie bij een volgende wetswijziging overwogen worden.

De minister is het met dit voorstel eens.

M. Duquesne constate que les fonctionnaires qui siègent au sein de la commission ne doivent pas être bilingues, alors que le bilinguisme est exigé des magistrats.

Le ministre confirme que seuls les magistrats doivent fournir la preuve de leur bilinguisme. Pour les fonctionnaires, il est prévu une répartition équilibrée selon le rôle linguistique.

MM. Duquesne et Barzin présentent un amendement (n° 17, Doc. n° 726/3) visant à rendre le texte plus compréhensible.

Dans le texte tel qu'il est actuellement rédigé, il existe une contradiction entre l'esprit de la loi, selon lequel les vice-présidents doivent être des magistrats de l'ordre judiciaire, et le texte de l'article dont il ressort que la commission se composerait de deux catégories de personnes différentes.

Le ministre constate que la correction proposée dans l'amendement est pertinente.

Art. 3

M. Laeremans présente un amendement (n° 3, Doc. n° 726/2) tendant à supprimer cet article.

Il estime qu'il existe une différence essentielle entre une « aide provisionnelle » et une « aide d'urgence ».

Il ressort de la jurisprudence de la commission qu'une aide provisionnelle est accordée si un retard intervenant dans l'octroi d'une indemnisation peut entraîner un préjudice grave ou de sérieux désagréments (voir également la brochure sur l'aide aux victimes, publié par le ministère de la Justice, 1992, p. 14).

La restriction qui est proposée peut être source de problèmes pour certaines victimes.

Le ministre répond que l'objectif n'est nullement de se montrer plus strict en matière d'octroi de l'aide d'urgence.

On constate toutefois que dans la pratique, le terme « aide provisionnelle » ou « provision » prêtait à confusion, parce que, par analogie, on assimilait cette notion à la constitution d'une provision sur les honoraires d'avocat.

L'aide qui doit être octroyée en cas d'urgence n'est pas une provision sur ce qui peut être versé ultérieurement mais existe en tant que telle et correspond à un besoin réel qui doit être prouvé. La jurisprudence de la commission et les explications qui ont été données dans la brochure du ministère de la Justice gardent toute leur valeur.

M. Laeremans est disposé à retirer son amendement si l'interprétation donnée par le ministre est insérée dans le rapport.

Art. 4

MM. Duquesne et Barzin présentent un amendement (n° 11, Doc. n° 726/3). Ils estiment que si

De heer Duquesne stelt vast dat de ambtenaren die in de commissie zetelen niet tweetalig horen te zijn. Die tweetaligheid wordt wel vereist voor de magistraten.

De minister beaamt dat alleen de magistraten het bewijs van tweetaligheid dienen te leveren. Voor de ambtenaren is er een evenwichtige verdeling volgens de taalrol.

De heren Duquesne en Barzin dienen amendement n° 17 in (Stuk n° 726/3) om de tekst te verduidelijken.

In de huidige redactie bestaat er een tegenstrijdigheid tussen de geest van de wet, volgens welke de ondervoorzitters magistraten van de rechterlijke orde moeten zijn en de tekst van het artikel die doet uitschijnen dat de commissie uit twee verschillende categorieën van personen zou bestaan.

De minister stelt vast dat de in het amendement voorgestelde tekst het artikel terecht corrigeert.

Art. 3

De heer Laeremans stelt voor om dit artikel weg te laten (amendement n° 3, Stuk n° 726/2).

Hij is van oordeel dat er een essentieel verschil is tussen een « voorschot » en een « noodhulp ».

Uit de rechtspraak van de commissie blijkt dat een voorschot wordt verstrekt indien een vertraging in de toekenning van een vergoeding kan leiden tot een ernstig nadeel of tot ernstige ongemakken (zie tevens de brochure over slachtofferhulp van het ministerie van Justitie, 1992, blz. 14).

De beperking die wordt voorgesteld kan sommige slachtoffers in de problemen brengen.

De minister antwoordt dat het geenszins de bedoeling is om strenger op te treden bij het toekennen van spoedeisende hulp.

In de praktijk werd echter vastgesteld dat de term « voorschot » of « provisie » aanleiding gaf tot verwarring omdat de analogie werd gemaakt met een voorschot of een provisie op het ereloon van de advocaat.

De hulp die in spoedeisende gevallen moet worden toegekend is geen voorschot op wat later kan uitbetaald worden maar staat op zichzelf en komt overeen met een reële behoefte die moet worden aangetoond. De rechtspraak van de commissie en de toelichtingen die op dit punt in de brochure van het Ministerie van Justitie werden gegeven, blijven geldig.

De heer Laeremans is bereid om zijn amendementen in te trekken indien de interpretatie van de minister in het verslag wordt opgenomen.

Art. 4

De heren Duquesne en Barzin dienen amendement n° 11 in (Stuk n° 726/3). Zij zijn van oordeel dat, in

l'auteur demeure inconnu, les victimes d'un délit doivent pouvoir faire appel au Fonds dès l'expiration d'un délai de six mois après le dépôt de la plainte.

Le ministre estime ne pas pouvoir accéder à cette proposition. Il lui semble opportun de ne pas présenter la requête trop rapidement. Ceci permet d'éviter que la procédure ne doive être interrompue puis relancée ultérieurement au cas où l'auteur aurait été retrouvé entre-temps.

Si elle éprouve des difficultés par suite de la longue période d'attente, la victime peut recourir à l'aide d'urgence.

M. Laeremans considère qu'il serait utile que la commission désigne toujours un expert judiciaire indépendant qui ne serait lié en aucune manière au ministère de la Justice (amendement n° 7, Doc. n° 726/2).

Le ministre répond que les experts désignés actuellement ne relèvent pas du ministère de la Justice, mais sont désignés parmi les experts du service des expertises médicales du ministère des Affaires sociales.

M. Laeremans demeure sceptique.

Il fait observer que les experts travaillent dans la fonction publique et que l'indemnité doit également être attribuée par un service public.

Le président estime, lui aussi, qu'un expert judiciaire offrirait davantage de garanties d'indépendance.

Le ministre réplique que la commission pourrait également désigner un expert judiciaire si elle estimait qu'un expert du service des expertises médicales n'offre pas suffisamment de garanties sur ce point ou si aucun expert spécialisé en cette matière n'était disponible.

Le ministre souligne que, dans la pratique, la commission n'a jamais encore rencontré de difficulté dans ce domaine. Il s'agit d'un collège administratif qui peut faire preuve d'un peu plus de souplesse, ce qui s'avère plutôt positif dans l'ensemble.

M. Borin ne comprend pas pourquoi la commission tient compte de la situation financière de la victime. En principe, cet élément n'a aucun rapport avec le dommage subi.

Le ministre souligne une fois encore que l'aide accordée aux victimes en application de la loi à l'examen a un caractère subsidiaire.

La loi a sa propre logique. Toutes les situations sont appréciées au cas par cas en faisant preuve de la souplesse nécessaire.

Il en va de même de la réparation d'un dommage moral. La commission doit garder une certaine liberté d'appréciation, liberté qui a d'ailleurs été prévue dans la loi initiale et dont on n'a pu que se féliciter. Cette latitude n'entraînera sans doute pas le refus d'indemnités, mais bien une différenciation possible des montants versés en fonction de la situation spécifique, même s'il s'agit d'un dommage moral.

het geval dat de dader onbekend blijft, de slachtoffers van een misdrijf reeds zes maanden na de indiening van de klacht een beroep op het Fonds moeten kunnen doen.

De minister meent niet op dit voorstel te kunnen ingaan. Het lijkt aangewezen om het verzoekschrift niet te snel in te dienen. Zo vermijdt men dat de procedure, indien de dader ondertussen gevat wordt, moet stopgezet en later herbegonnen worden.

Indien het slachtoffer ingevolge de lange wachtperiode in moeilijkheden zou raken, dan kan hij een beroep doen op noodhulp.

De heer Laeremans is van oordeel dat het nuttig zou zijn als de commissie steeds een onafhankelijk gerechtsdeskundige zou aanstellen, die los staat van het ministerie van Justitie (amendement n° 7, Stuk n° 726/2).

De minister antwoordt dat de deskundigen die thans worden aangewezen niet tot het ministerie van Justitie behoren, maar dat ze aangewezen worden onder de deskundigen van de dienst medische expertises van het ministerie van Sociale Zaken.

De heer Laeremans blijft sceptisch.

Hij merkt op dat de deskundigen in overheidsdienst werken en dat de vergoeding eveneens door een overheidsdienst moet worden toegekend.

De voorzitter is eveneens van oordeel dat een gerechtsdeskundige een grotere waarborg inzake onafhankelijkheid biedt.

De minister antwoordt dat de commissie ook de mogelijkheid heeft om een gerechtsdeskundige aan te stellen indien zij zou van oordeel zijn dat een deskundige van de dienst medische expertises op dat vlak onvoldoende waarborgen zou bieden of indien er geen expert met de vereiste specialiteit zou beschikbaar zijn.

De minister onderstreept dat er zich in de praktijk van de commissie op dit punt nog geen moeilijkheden hebben voorgedaan. Dit is een administratief college dat met wat meer soepelheid kan functioneren, wat over het algemeen als eerder positief ervaren wordt.

De heer Borin begrijpt niet waarom de commissie rekening houdt met de financiële toestand van het slachtoffer. Dit gegeven heeft in principe niets te maken met de schade die geleden wordt.

De minister onderstreept opnieuw dat de hulp aan slachtoffers die op basis van deze wet wordt verstrekt van subsidiaire aard is.

Deze wet heeft een eigen logica. Elke situatie wordt afzonderlijk, geval per geval en met de nodige soepelheid beoordeeld.

Dit geldt ook voor de vergoeding voor de morele schade. De commissie moet een zekere beoordelingsvrijheid, zoals deze trouwens in de oorspronkelijke wet was bedoeld en wat tot nu toe goed functioneert, blijven behouden. Dit leidt er wellicht niet toe dat uitkeringen zullen geweigerd worden, maar wel dat de uitgekeerde bedragen kunnen verschillen in functie van de toestand waarop zij betrekking hebben, zelfs wat de morele schade betreft.

M. Barzin souligne que l'on s'est limité jusqu'à présent à des interventions ponctuelles en faveur de personnes ayant subi des dommages physiques et/ou matériels. Il admet que dans de tels cas, la commission statue en équité et tient compte des ressources du requérant. Il importe toutefois, dans le cas d'un dommage purement moral (non physique, non financier), de ne pas se baser, pour fixer l'indemnité, sur une enquête sur les ressources du requérant. Dirait-on que la douleur morale subie par la victime d'un acte intentionnel de violence est fonction de ses revenus ?

Le ministre réfute ce point de vue. La richesse ou l'aisance ne privent pas une personne du droit à la réparation d'un dommage moral, mais ce droit est également évalué en fonction de la situation financière globale du requérant.

M. Laeremans fait observer qu'en dépit de l'affirmation du ministre selon laquelle il faut apprécier la situation au cas par cas, dans la pratique, on tient quand même compte de précédents auxquels on s'accroche parfois avec obstination. Il cite à titre d'exemple, le cas d'un agent de police dont le revenu global consiste en un salaire de base limité et, pour une bonne part, en heures supplémentaires. En pareil cas, on refuse de compenser le revenu global normal alors qu'il n'est clairement question, à l'article 32, § 1^{er}, point 5, que d'« une perte ou une diminution de revenus ». La jurisprudence se borne traditionnellement à ne prendre en considération que le salaire de base. Or, le fait d'appliquer ce critère à tous les cas qui se présentent génère une situation injuste dans laquelle le revenu alloué ne correspond plus qu'à environ la moitié du revenu antérieur. Il ne s'agit donc pas d'une appréciation au cas par cas, mais d'une forme rigide de jurisprudence qui n'entend pas déroger aux précédents.

Le ministre estime que l'exemple cité relève du régime des accidents de travail : on tente d'obtenir par le biais de la commission, à titre d'aide aux victimes, l'indemnité qui n'a pas été obtenue en application de ce régime. La loi indique en effet que l'indemnité est octroyée par la commission sur la base du principe de subsidiarité (et n'est donc octroyée que dans la mesure où un autre dédommagement n'a pas été obtenu auprès d'aucune autre instance). Le problème réside dans le fait que le régime des accidents de travail est déficient en ce qui concerne les agents de police; dans la plupart des cas, les procédures devant les tribunaux du travail sont d'ailleurs tranchées en leur faveur. Il convient par conséquent de ne pas rechercher la solution de ce problème dans une adaptation de la loi du 1^{er} août 1985 portant des mesures fiscales et autres en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence. Il reconnaît cependant que les conséquences de la non-applicabilité de ce régime aux heures supplémentaires peuvent être extrêmement lourdes pour les intéressés, étant donné qu'il peut parfois s'agir de la moitié du revenu.

De heer Barzin benadrukt dat men zich tot op heden beperkte tot punctuele tussenkomsten voor fysieke en/of materiële schade. Hij aanvaardt dat de commissie in dergelijke gevallen oordeelt naar billijkheid en rekening houdt met de middelen van de verzoeker. Dit gaat echter niet meer op in het geval dat men bij een zuiver morele schade (niet fysiek, niet geldelijk) voor de vergoeding uitgaat van een onderzoek naar de middelen van de verzoeker. Zou men voorhouden dat het morele leed van het slachtoffer van een opzettelijke gewelddaad afhankelijk is van zijn inkomsten ?

De minister ontkent dit. Het is niet omdat men rijk of welstellend is, dat er geen recht op schadevergoeding voor morele schade zou kunnen bestaan, maar ook dit recht hangt af van de globale financiële toestand van de verzoeker.

De heer Laeremans merkt op dat ondanks de bewering van de minister dat geval per geval moet onderzocht worden, in de realiteit toch ook rekening wordt gehouden met precedents waaraan soms op rigide wijze wordt vastgehouden. Hij haalt het voorbeeld aan van een politieagent wiens globale inkomen bestaat uit een beperkt basisloon en een groot deel overuren. In dergelijke gevallen wordt geweigerd het normale globale loon te compenseren, terwijl artikel 32, § 1, punt 5, duidelijk enkel spreekt van « een verlies of vermindering van inkomsten ». De rechtspraak beperkt dit traditioneel tot het basisloon : omdat dit echter tot alle situaties wordt uitgebreid, ontstaat een onrechtvaardige toestand die erin bestaat dat het uitgekeerde inkomen tot op ongeveer de helft van het vroegere inkomen daalt. Hier gaat het dus niet om een geval per geval-benadering, maar om een rigide vorm van rechtspraak waarbij hardnekkig aan precedents wordt vastgehouden.

De minister is van oordeel dat het aangehaalde voorbeeld valt onder de regeling met betrekking tot de arbeidsongevallen : wat bij toepassing van die regeling echter niet aan vergoeding wordt verkregen, tracht men dan via de commissie als slachtofferhulp te ontvangen. De wet meldt immers dat de vergoeding door de commissie wordt uitgekeerd op basis van het subsidiariteitsbeginsel (in de mate dat geen vergoeding werd verkregen bij een andere instelling). Het probleem ligt echter in het feit dat de arbeidsongevallenreglementering ten aanzien van de politieagenten gebrekkig is, wat bij gedingen voor de arbeidsrechtbanken overigens meestal in hun voordeel wordt beslecht. De oplossing van dit probleem dient dan ook niet gezocht te worden in de aanpassing van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden. Hij erkent evenwel dat de gevolgen van de niet-toepasbaarheid van deze regeling op de overuren bij de betrokkenen zeer hard kan aankomen, daar het inderdaad soms over de helft van het inkomen kan gaan.

M. Giet demande s'il ne serait pas préférable d'utiliser le mot « aide » au lieu du mot « indemnité ». Ce dernier terme implique en effet une indemnisation complète, tandis que le premier souligne davantage le caractère incomplet de l'indemnité et cadre mieux avec le principe de subsidiarité qui a déjà été évoqué. A défaut, il faudrait prévoir de manière explicite que tant les dommages corporels que les dommages moraux seront indemnisés, par exemple par l'intermédiaire d'un fonds, ce qui aurait évidemment des implications budgétaires et financières différentes et exigerait en fait une révision de la législation beaucoup plus fondamentale que celle qui est entreprise aujourd'hui. Il s'agit en l'occurrence essentiellement d'améliorer la réglementation existante, qui prévoit une forme d'aide subsidiaire et, par définition, incomplète.

M. Borin marque son accord sur le fait que la commission a le droit de procéder ou de faire procéder à toutes investigations utiles afin de vérifier la situation financière du requérant et la solvabilité de l'auteur, sans que puisse lui être opposé le secret professionnel des fonctionnaires des administrations publiques. Il trouve cependant quelque peu curieux que pour se faire communiquer copie du dossier répressif, la commission doive avoir l'autorisation du procureur général près la cour d'appel ou de l'auditeur général. La commission doit également demander l'autorisation du procureur général près la cour d'appel ou de l'auditeur général pour pouvoir demander à la gendarmerie ou à la police communale de procéder à une enquête sur la solvabilité de l'auteur. Est-il conforme à la philosophie du présent projet de loi de subordonner ces actes de la commission au pouvoir discrétionnaire du procureur général ou de l'auditeur général ?

M. Vandenbossche demande pourquoi l'article 4 du projet de loi établit une distinction entre l'assistance ou la représentation par un avocat, d'une part, et l'assistance par le délégué d'un organisme public ou d'une association agréée à cette fin par le Roi, d'autre part. Dans le premier cas, l'assistance et la représentation sont autorisées; dans le deuxième cas, seule l'assistance l'est.

Le ministre estime qu'il est important que les associations agréées puissent assister le requérant, mais que le droit de représentation ne peut leur être accordé, étant donné que ce droit va beaucoup plus loin et permettrait même aux associations de poser certains actes en l'absence d'intervention des intéressés. Il se justifie de maintenir cette distinction et de ne permettre la représentation des victimes que par voie d'avocat. Il n'en demeure pas moins qu'il est utile de permettre aux associations d'être associées à un dossier. A la lumière des expériences (négatives) et des problèmes rencontrés récemment avec les associations et organisations, quelquefois nombreuses, le ministre craint que les problèmes ne fassent qu'empirer si des associations ou des organisations représentent les victimes et se substituent à celles-ci. Il

De heer Giet werpt de vraag op, of niet beter het woord « hulp » in plaats van « vergoeding » zou gebruikt worden. Dit laatste impliceert immers een volledige vergoeding, terwijl het eerste woord meer het begrip van onvolledigheid weergeeft en beter aansluit bij het subsidiariteitsbeginsel waarnaar reeds werd verwezen. Zoniet moet uitdrukkelijk worden bepaald dat zowel lichamelijke als morele schade via bijvoorbeeld een fonds zullen worden vergoed, wat uiteraard andere budgettaire en financiële implicaties heeft en in feite gepaard moet gaan met een veel grondigere herziening van de wetgeving dan nu het geval is. Waar het hier in het voorliggende wetsontwerp voornamelijk om gaat, is een verbetering van de bestaande regeling: een subsidiaire en, bij definitie, onvolledige, vorm van hulp.

De heer Borin drukt zijn goedkeuring uit over de regeling dat de commissie het recht heeft alle nuttige onderzoeken uit te voeren of te gelasten om de financiële toestand van de verzoeker en de solvabiliteit van de dader na te gaan, zonder dat haar het beroepsgeheim van de overheidsambtenaar kan tegenwoordig worden. Wat hem enigszins merkwaardig overkomt is de regeling waarbij voor de mededeling van een afschrift van het strafrechtelijke dossier aan de commissie, de machtiging van de procureur-generaal bij het hof van beroep of van de auditeur-generaal vereist is. Deze machtiging is ook vereist wanneer de commissie de rijkswacht of de gemeentepolitie verzoekt een onderzoek in te stellen omtrent de solvabiliteit van de dader. Past het in de geest van dit wetsontwerp dat deze handelingen van de commissie aan de almacht van de procureur- of auditeur-generaal worden onderworpen ?

De heer Vandenbossche vraagt waarom in artikel 4, van het wetsontwerp het onderscheid wordt gemaakt tussen, enerzijds, de bijstand of de vertegenwoordiging door een advocaat en, anderzijds, de bijstand door de gemachtigde van een overheidsinstelling of een door de Koning hiertoe erkende vereniging. In het eerste geval worden bijstand en vertegenwoordiging toegestaan, in het tweede geval enkel bijstand.

De minister vindt dat het van belang is dat erkende verenigingen kunnen bijstaan, maar dat het vertegenwoordigingsrecht hier niet kan worden toegezegd omdat dit in feite veel verder gaat en de verenigingen zelf zou toelaten, zonder tussenkomst van de betrokkenen, bepaalde handelingen te stellen. Het is een verantwoorde keuze dit onderscheid te handhaven en de vertegenwoordiging enkel door de advocaat te laten uitoefenen. Dit neemt niet weg dat het zinvol is verenigingen toe te laten betrokken te zijn bij een dossier. Op basis van recente (negatieve) ervaringen en problemen met de soms talrijke verenigingen en organisaties, vreest de minister dat als verenigingen of organisaties de slachtoffers gaan vertegenwoordigen en in hun plaats gaan optreden er nog grotere problemen kunnen ontstaan. Het te

convient par conséquent de maintenir la distinction légitime qui est faite entre l'avocat, qui est tenu d'observer un ensemble de règles déontologiques, et l'association, qui peut, certes, faire du bon travail.

D'autre part, il est également prévu que l'indemnité soit dorénavant versée directement à la victime.

Le ministre confirme que le procureur général ou l'auditeur général doit intervenir dans deux cas : lors de la communication du dossier et en cas d'enquête sur la solvabilité de l'auteur. Dans le premier cas, il s'agit de la simple application des règles de procédure pénale en vigueur, dans la mesure où elles n'ont pas été modifiées. Dans le second cas, le parquet dirigé par le procureur général, est l'organe auquel il appartient d'ordonner des enquêtes. Les dispositions du § 4 qui portent sur ce point doivent donc être maintenues telles quelles.

M. Duquesne estime que la remarque formulée par M. Giet à propos de la terminologie utilisée (aide/indemnité) était pertinente.

Il tient par ailleurs à indiquer à M. Borin que le procureur général est peut-être le meilleur garant du secret de l'instruction, qui est absolument indispensable à l'efficacité de l'instruction.

L'intervenant demande au ministre ce qu'il y a lieu d'entendre par « organisme public » et « une association agréée par le Roi », notions dont il est question au § 5.

En ce qui concerne les organismes publics autorisés à assister le requérant, *le ministre* pense, par exemple, au Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme ainsi qu'aux CPAS et, pour ce qui est des associations agréées, à l'association « Marc et Corinne ». Il fait observer qu'il existe de nombreuses associations de ce type en Flandre et que l'absence de réglementation dans ce domaine peut être source de contestations et de problèmes. L'instauration d'un agrément aura un effet stabilisateur au sein de ce secteur du monde associatif et leur permettra de mieux assister les victimes.

M. Barzin demande si la condition d'agrément par le Roi vaut seulement pour les associations ou si elle vaut également pour les organismes publics. Le ministre estime que les organismes publics ne peuvent intervenir que dans leur sphère de compétence et qu'en ce qui les concerne, de sorte qu'aucun problème ne se pose : ils ne doivent pas obtenir d'agrément spécifique.

M. Vandeurzen fait observer que le texte néerlandais fait mieux apparaître cette distinction.

M. Borin demande également si le requérant a accès à son dossier, de manière à ce qu'il puisse se défendre au cas où la commission rejeterait la requête.

Le ministre répond par l'affirmative.

rechte onderscheid tussen de advocaat die door een geheel van deontologische regels gebonden is en de vereniging, die weliswaar veel en goed werk kan verrichten, moet duidelijk blijven en blijven bestaan.

Anderzijds is er ook voorzien dat de vergoeding voortaan rechtstreeks aan het slachtoffer zal worden betaald.

De minister bevestigt dat de procureur- of auditeur-generaal in twee gevallen moet tussenkomen : bij de mededeling van het dossier en bij het onderzoek naar de solvabiliteit van de dader. In het eerste geval gaat het hier om een loutere toepassing van de geldende regels uit het strafprocesrecht tot zolang het niet werd gewijzigd. Wat het tweede geval betreft : het parket onder leiding van de procureur-generaal is het geëigende orgaan om onderzoeken te gelasten. De bepalingen terzake van § 4 dienen dan ook als dusdanig behouden te blijven.

De heer Duquesne is van oordeel dat de opmerking van de heer Giet betreffende de gebruikte terminologie (hulp/vergoeding) terecht was.

Hij wenst de heer Borin er evenwel op te wijzen dat de procureur-generaal misschien wel de beste garant is voor het geheim van het onderzoek, wat één van de voorwaarden voor de doelmatigheid van het onderzoek is.

Spreker wenst van de minister te vernemen wat hij verstaat in § 5 onder « overheidsinstelling » en « een door de Koning erkende vereniging ».

De minister denkt wat overheidsinstellingen die bijstand mogen verlenen betreft, aan bijvoorbeeld het Centrum voor gelijkheid van kansen en van racismebestrijding alsook aan de OCMW's; en wat de verenigingen betreft aan bijvoorbeeld de vzw « Marc et Corinne ». Hij wijst erop dat in Vlaanderen talrijke soortgelijke verenigingen actief zijn en juist de niet reglementering op dit gebied een bron van disputen en problemen kan zijn. Een erkenning zal stabiliteit onder de verenigingen brengen en hen beter toelaten de slachtoffers bij te staan.

De heer Barzin vraagt de minister of de voorwaarde van erkenning door de Koning niet alleen voor verenigingen, maar ook voor overheidsinstellingen geldt. De minister is van oordeel dat de overheidsinstellingen alleen in hun bevoegdheidssfeer kunnen optreden en er zich dus geen probleem stelt : zij behoeven geen specifieke erkenning.

De heer Vandeurzen vindt dat de Nederlandse tekst terzake het onderscheid beter maakt.

De heer Borin wenst ook nog te vernemen of de verzoeker toegang krijgt tot zijn dossier zodat hij zich kan verdedigen in de hypothese van een negatieve uitspraak door de commissie op het verzoekschrift.

De minister antwoordt hierop bevestigend.

Art. 5

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 6

L'amendement n° 4 (Doc. n° 726/2) de M. Laere-mans visant à supprimer cet article est retiré compte tenu de la discussion de l'article 3.

Art. 7

M. Verherstraeten présente un amendement (n° 15, Doc. n° 726/3) tendant à prévoir à l'article 31, § 1^{er}, 3°, deux possibilités supplémentaires en matière de procédure. L'intervenant déclare qu'en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, la loi du 1^{er} août 1985 portant des mesures fiscales et autres prévoit une seule condition de recevabilité, à savoir la constitution de partie civile. Dans le cadre de la loi actuelle, la liberté de choix de la victime en matière de procédure est trop restreinte. Il convient donc d'étendre cette liberté en prévoyant, outre la constitution de partie civile, la possibilité d'une citation directe ou l'introduction d'une procédure devant le tribunal civil.

L'intervenant estime qu'il serait normal que la victime dispose de cette liberté, étant donné que la procédure avec constitution de partie civile peut quelquefois s'avérer très pénible sur le plan émotionnel.

L'intervenant fait observer au ministre qu'à l'article 11 (relatif à l'aide d'urgence), il n'a pas retenu l'exigence de constitution de partie civile.

Le ministre renvoie à l'article 4 du projet à l'examen qui contient la réglementation globale et qui complète l'article 34, § 3, de la loi du 1^{er} août 1985 portant des mesures fiscales et autres en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence par la disposition suivante :

« *Si la victime, après avoir obtenu une décision passée en force de chose jugée en matière répressive, obtient une décision judiciaire sur les intérêts civils, le délai de forclusion prend cours dès le jour où la décision judiciaire sur les intérêts civils est coulée en force de chose jugée.* ».

Ce texte implique qu'une procédure peut avoir été introduite au civil.

Le président souligne que le texte de M. Verherstraeten porte sur toute forme de procédure. Le ministre estime que cela confirme la pratique existante et ne voit aucune objection à ce que cette proposition soit retenue.

Art. 5

Het artikel geeft geen aanleiding tot bespreking.

Art. 6

Amendement n° 4 (Stuk n° 726/2) van de heer Laere-mans ertoe strekkend het artikel weg te laten wordt ingetrokken met verwijzing naar de bespreking van artikel 3.

Art. 7

De heer Verherstraeten dient amendement n° 15 (Stuk n° 726/3) in ertoe strekkend artikel 31, § 1, 3°, aan te vullen met twee extra proceduremogelijkheden. Volgens de spreker stelt de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden één ontvankelijkheidsvoorwaarde bestaande uit de burgerlijke partijstelling. De keuzevrijheid van procedure is voor het slachtoffer onder gelding van de huidige wet echter te beperkt en zij moet uitgebreid worden door naast de burgerlijke partijstelling — ook de mogelijkheid tot rechtstreekse dagvaarding en de inleiding van een procedure bij de burgerlijke rechtbank te voorzien.

De spreker meent dat het slachtoffer billijkerwijze over deze vrijheid moet kunnen beschikken omdat de procedure door middel van de burgerlijke partijstelling voor de betrokken slachtoffers emotioneel soms zeer moeilijk kan liggen.

De spreker herinnert de minister eraan dat hij in artikel 11 (betreffende noodhulp) afzag van de vereiste van de burgerlijke partijstelling.

De minister verwijst naar artikel 4 van het wetsontwerp waar de globale regeling staat en dat het artikel 34, § 3, van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden aanvult met :

« *Indien het slachtoffer, na het bekomen van een in kracht van gewijsde gegane beslissing over de strafvordering, een beslissing over de burgerlijke belangen bekomt, neemt de vervaltermijn een aanvang op de dag waarop door een in kracht van gewijsde gegane beslissing is uitspraak gedaan over de burgerlijke belangen.* ».

Deze tekst impliceert dat het een burgerlijke procedure kan zijn.

De voorzitter benadrukt dat de tekst van de heer Verherstraeten elke vorm van procedure dekt. Volgens de minister is het de bevestiging van de bestaande praktijk, en hij heeft er dan ook geen bezwaren tegen dat het voorstel wordt weerhouden.

Art. 8

M. Laeremans précise la portée de son amendement n° 8 (Doc. n° 726/2). Dans la définition de l'aide prévue à l'article 32, § 2, 1, proposée en matière de « frais médicaux et d'hospitalisation », l'auteur ne comprend pas la portée du membre de phrase « *pour la période durant laquelle la victime a survécu à ses blessures*; » et propose dès lors de le supprimer.

Cela signifie-t-il qu'en cas de décès de la victime, les frais médicaux et d'hospitalisation ne sont pas remboursés pour la période postérieure au décès ?

Le ministre précise que, par le passé, lorsque des victimes sont décédées quelques mois plus tard et que la cause du décès était étrangère au délit, la commission a déjà décidé de rejeter la demande de remboursement de frais médicaux introduite par la famille de la victime pour ce qui concerne les frais liés au délit. Cette décision était motivée par le fait que ces frais n'étaient à la charge que de la seule victime et qu'elle aurait pu les récupérer si elle avait encore vécu. L'objectif est dès lors de faire en sorte qu'à l'avenir, la commission ne puisse plus interpréter la législation de manière aussi stricte.

La famille pourra donc obtenir le remboursement des frais médicaux liés au délit, même si la cause du décès de la victime est étrangère audit délit, et ce, avant que la procédure devant la commission ne soit clôturée.

M. Laeremans estime que cet objectif peut également être atteint sans que l'on maintienne le membre de phrase incriminé dans le texte et ajoute qu'il est possible de formuler cette disposition de manière moins confuse.

Le président rappelle au ministre qu'il avait été convenu, lors de la discussion générale du projet de loi, de parler d'« une invalidité temporaire et/ou permanente » dans le texte proposé de l'article 32, § 1^{er}, 1, dans la mesure où les deux types d'invalidité peuvent être coïncidents.

L'amendement n° 23 de *M. Verherstraeten* et consorts (Doc. n° 726/3) vise à ajouter deux points au nouvel article 32, § 2, afin que l'aide accordée aux victimes indirectes inclue également le dommage moral et le dommage résultant de la perte d'une année de scolarité. Le second peut être subi par des étudiants ou écoliers traumatisés par la perte d'un parent proche victime d'un acte grave de violence. Leur « dommage » consiste en la perte d'une année scolaire ou universitaire qui en découle. Il existe dans la jurisprudence des critères permettant de chiffrer la perte d'une année de scolarité.

Le ministre marque son accord sur la mention explicite du dommage résultant de la perte d'une année de scolarité, puisque ce dommage est de toute façon déjà admis dans la pratique.

En ce qui concerne en revanche le dommage moral, celui-ci est déjà mentionné au § 2, 2, du nouvel arti-

Art. 8

De heer Laeremans licht zijn amendement n° 8 (Stuk n° 726/2) toe. Hij begrijpt in de omschrijving van de hulp waarin het ontworpen artikel 31, § 2, 1, voorziet, met name « de medische kosten en de ziekenhuiskosten » niet wat de draagwijdte is van de zinsnede « *voor de periode dat het slachtoffer zijn verwondingen overleefd heeft* », en stelt dan ook voor deze te schrappen.

Wordt hiermee bedoeld dat bij overlijden de medische ziekenhuiskosten niet vergoed worden voor de periode nadien ?

Volgens *de minister* werden door de commissie in het verleden reeds beslissingen genomen waarbij, in het geval dat slachtoffers na enkele maanden overleden als gevolg van een andere oorzaak dan het misdrijf, hun familieleden die medische kosten hadden, door de commissie werden afgewezen wat de terugbetaling van de aan het misdrijf verbonden kosten betreft. Dit omdat deze kosten alleen ten laste van het slachtoffer kwamen en zij ze hadden kunnen recupereren moesten deze nog geleefd hebben. De bedoeling is dan ook te verhinderen dat de commissie nog dergelijke stricte interpretatie kan aanhouden.

De familie zal dus voor de medische kosten verbonden aan het misdrijf kunnen vergoed worden, ook indien het slachtoffer overlijdt als gevolg van een andere oorzaak dan het misdrijf en vóór het einde van de procedure bij de commissie.

De heer Laeremans is van oordeel dat zonder voor-noemde zin in de tekst dit doel ook wordt bereikt, en er minder verwarring mogelijk is.

De voorzitter wijst de minister er op dat tijdens de algemene bespreking van het wetsontwerp overeengekomen werd in de voorgestelde tekst van artikel 32, § 1, 1, te spreken van een tijdelijke en/of permanente invaliditeit daar beide zich tegelijk kunnen voordoen.

Amendement n° 23 van de heer *Verherstraeten* c.s. (Stuk n° 726/3) strekt ertoe in het nieuw artikel 32, § 2, twee punten toe te voegen waardoor de hulp ten gunste van de onrechtstreekse slachtoffers ook zou dekken, de morele schade en de schade voor het verlies van een schooljaar. Dit laatste kan zich voordoen wanneer studenten of scholieren door opgelopen trauma's onrechtstreeks slachtoffer zijn bij het verlies van een verwant die slachtoffer werd van een zware gewelddaad. Hun « schade » bestaat in het verlies van een schooljaar dat hiervan het gevolg kan zijn. In de rechtspraak worden criteria gehanteerd om het verlies van een schooljaar te kunnen becijferen.

De minister gaat akkoord met het expliciet opnemen van de schade als gevolg van het verlies van een schooljaar, omdat dit in de praktijk toch reeds werd aanvaard.

Wat de morele schade echter betreft, deze staat reeds vermeld in § 2, 2, van het nieuwe artikel 32

cle 32 (« et le préjudice moral occasionné par la mort de la victime ») et il n'est donc pas nécessaire de le mentionner dans un nouveau point à ajouter au § 2.

M. Verherstraeten renvoie à son amendement n° 15 (Doc. n° 726/3) à l'article 7 concernant la prise en compte du recours à des voies procédurales autres que la constitution de partie civile pour obtenir réparation et propose de remplacer, au nouvel article 32, § 1^{er}, 6, les mots « les frais de constitution de partie civile » par les mots « les frais de procédure nécessaires ». Dans ce cadre, il renvoie également à son amendement n° 24 (Doc. n° 726/3) visant à compléter le point 3 de l'article 32, § 2, proposé par les mots « et/ou les frais de procédure ».

Le ministre préfère compléter le point par les mots : « des frais de constitution de partie civile ou des frais de procédure ».

Mme de T'Serclaes demande si le ministre peut préciser ce qu'il y a lieu d'entendre exactement par la notion de « frais médicaux » figurant dans l'article 32, § 2, 1, proposé. Cette notion recouvre-t-elle également l'assistance psychologique dont les victimes d'actes intentionnels de violence peuvent avoir besoin pendant une longue période ? L'intervenante renvoie aux événements tragiques dont Sabine et Laetitia ont été victimes.

Il est important que ce point soit clair car, dans la pratique, la commission n'a pas toujours tranché dans ce sens.

Le ministre confirme que les frais médicaux couvrent l'assistance psychologique au sens large.

M. Giet demande si la notion d'invalidité recouvre également la notion d'incapacité.

Le ministre répond par l'affirmative.

M. Laeremans demande si l'article 32, § 1^{er}, 6, proposé vise également les frais résultant de la présentation d'une requête à la commission.

Le ministre estime que les frais d'assistance encourus lorsqu'il est fait appel à la commission (honoraires d'avocats, etc., la procédure proprement dite étant gratuite) ne peuvent être mentionnés distinctement à l'article 32. Une disposition permettant le remboursement des frais matériels jusqu'à concurrence de 50 000 francs maximum a été prévue à cet effet; cette disposition couvre également les honoraires d'avocats.

Art. 9

M. Verherstraeten présente un amendement (n° 14, Doc. n° 726/3) visant à prévenir toute forme de discrimination, même minime, qui pourrait survenir en cas de dommages dont le montant serait légèrement inférieur à 15 000 francs : tel que le projet est libellé, un dommage de 14 999 francs ne serait pas du tout indemnisé, alors qu'un dommage d'un montant

(« en het morele nadeel ten gevolge van het overlijden van het slachtoffer »), en het is dan ook niet noodzakelijk nog een nieuw punt aan § 2 toe te voegen.

De heer Verherstraeten verwijst naar zijn amendement n° 15 (Stuk n° 726/3) op artikel 7, betreffende de vernieuwing van de procedure naast deze van de burgerlijke partijstelling, en wenst punt 6 van § 1 van het nieuw artikel 32 (« de kosten nodig voor de burgerlijke partijstelling ») te vervangen door « de nodige procedurekosten ». In dit kader verwijst hij ook naar zijn amendement n° 24 (Stuk n° 726/3) ertoe strekkend in het voorgestelde artikel 32, in § 2, punt 3 aan te vullen met de woorden « en/of de nodige procedurekosten ».

De minister verkiest het punt aan te vullen met de woorden : « de kosten nodig voor de burgerlijke partijstelling of de procedurekosten ».

Mevrouw de T'Serclaes wenst te weten of de minister kan preciseren wat juist begrepen wordt onder de notie « medische kosten » van het nieuwe artikel 32, § 2, 1. Dekt deze notie ook de psychologische begeleiding die gedurende lange tijd nodig kan zijn bij slachtoffers van opzettelijke gewelddaden, en zij verwijst hierbij naar de tragische gebeurtenissen waarvan Sabine en Laetitia het slachtoffer werden.

Het is van belang duidelijkheid daaromtrent te hebben daar de praktijk van de commissie niet altijd in die zin ging.

De minister bevestigt dat de psychologische begeleiding in ruime zin als medische kosten moeten worden beschouwd.

De heer Giet vraagt of de notie invaliditeit ook de notie onbekwaamheid (incapacité) dekt.

De minister bevestigt dit.

De heer Laeremans vraagt of onder punt 6 van § 1 van het nieuw artikel 32 ook begrepen zijn de kosten die gemaakt worden bij het indienen van een verzoek bij de commissie.

Volgens *de minister* kunnen de kosten gemaakt voor bijstand bij het beroep doen op de commissie (advocaten en dergelijke — de procedure zelf is evenwel gratis) niet afzonderlijk onder artikel 32 worden opgenomen. Er is daartoe voorzien in een bepaling die terugbetaling van de materiële kosten mogelijk maakt ten belope van maximaal 50 000 frank; advocatenkosten kunnen hieronder vallen.

Art. 9

De heer Verherstraeten licht amendement n° 14 (Stuk n° 726/3) toe teneinde te voorkomen dat kleine vormen van discriminatie ontstaan bij schadegevallen die zich net onder het bedrag van 15 000 frank situeren : een schade van 14 999 frank zou helemaal niet vergoed worden, terwijl een schade van 15 001 frank volledig zou vergoed worden volgens de

de 15 001 francs serait indemnisé dans son intégralité. Il propose dès lors d'appliquer une franchise, à l'instar de celle qui est prévue par le régime relatif au fonds commun de garantie automobile (loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances et arrêté royal du 16 décembre 1981 portant mise en vigueur et exécution des articles 49 et 50 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances). L'amendement limiterait le montant de l'aide, par cas et par personne lésée, au montant du dommage excédant 15 000 francs. L'aide serait en outre limitée à un montant maximum de 2 500 000 francs.

L'amendement n° 9 de *M. Laeremans* vise à porter le montant maximum de l'aide à 3 000 000 de francs, un montant qui correspond mieux, selon lui, aux besoins de certaines victimes, qui devront peut-être être suivies toute leur vie sur le plan médical (psychologique) (Doc. n° 726/2). Il rappelle la promesse faite par le gouvernement à la suite des événements de Marcinelle.

Il commente également son amendement n° 6 (Doc. n° 726/2), qui vise à compléter l'article 9 par un § 3 prévoyant que, lorsqu'une indemnité est allouée, les frais d'avocat afférents à l'obtention de cette aide sont remboursés par le fonds d'aide, indépendamment de l'indemnité.

Selon *M. Laeremans*, il est nécessaire de faire intervenir un avocat dans la procédure, car, dans la plupart des cas, les règles spécifiques de cette procédure et la terminologie utilisée sont extrêmement difficiles à comprendre pour un profane. Une assistance juridique est nécessaire pour comprendre le contenu des documents de la commission.

L'objectif premier de l'amendement ne concerne pas le remboursement des honoraires, mais l'assistance à la victime / au requérant. Si nécessaire, la commission doit désigner un avocat d'office lorsqu'une victime se présente sans conseil.

M. Lozie commente son amendement n° 1 visant à omettre à l'article 9 du projet de loi la dernière phrase (pas d'aide pour un dommage inférieur à 15 000 francs) de la nouvelle version de l'article 33, § 2, premier alinéa (Doc. n° 726/2). Il estime qu'une franchise de 15 000 francs constitue un seuil trop élevé pour beaucoup. Dans de nombreux cas de dommages causés par la petite criminalité, les montants concernés sont en effet souvent inférieurs à 15 000 francs. De plus, ces faits se produisent souvent dans des quartiers dont les habitants n'ont pas beaucoup de moyens, si bien que, pour ceux-ci, le montant de 15 000 francs est encore trop élevé.

M. Duquesne commente l'amendement n° 16 visant à lier automatiquement à l'indice des prix à la consommation l'indemnité maximale de 2 500 000 francs (Doc. n° 726/3). Cette liaison n'était

huidige tekst. Daarom stelt hij voor te werken met een franchise zoals voorzien in de regeling van het gemeenschappelijk motorwaarborgfonds (wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen en het koninklijk besluit van 16 december 1981 houdende inwerkingstelling en uitvoering van de artikelen 49 en 50 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen). Door het amendement zou het bedrag van de hulp beperkt worden, per schadegeval en per getroffen persoon, tot het bedrag van de schade dat de 15 000 frank overtreft. De hulp wordt bovendien maximum beperkt tot een bedrag van 2 500 000 frank.

Het amendement n° 9 van *de heer Laeremans* strekt ertoe het bedrag van de maximale hulp op te trekken tot 3 miljoen frank, omdat hij van oordeel is dat dit bedrag beter beantwoordt aan de behoeften van sommige slachtoffers, die wellicht een gans leven medische (psychologische) begeleiding behoeven (Stuk n° 726/2). Hij verwijst naar een door de regering gedane belofte naar aanleiding van de gebeurtenissen te Marcinelle.

Hij licht eveneens zijn amendement n° 6 (Stuk n° 726/2) toe ertoe strekkend artikel 9 met een § 3 aan te vullen waardoor, in het geval een vergoeding wordt toegekend, de advokatenkosten die gemaakt worden voor het bekomen van deze hulp door het hulpfonds zouden worden terugbetaald, afzonderlijk van de vergoeding.

Volgens *de heer Laeremans* is het noodzakelijk een advocaat bij de procedure te betrekken, omdat de specifieke procedureregels en de gebruikte terminologie voor een leek in de meeste gevallen bijzonder moeilijk te begrijpen zijn. Juridische bijstand is noodzakelijk om de inhoud van de documenten van de commissie te kunnen verstaan.

De eerste bedoeling van het amendement ligt niet in de terugbetaling van de erelonen, maar in de bijstand van het slachtoffer / verzoeker. Desnoods moet de commissie ambtshalve een advocaat aanstellen wanneer een slachtoffer zich aanmeldt zonder een raadsman.

De heer Lozie licht zijn amendement n° 1 toe dat erop gericht is in artikel 9 van het wetsontwerp, de laatste zin van het nieuw ontworpen artikel 33, § 2, eerste lid, weg te laten (geen hulp voor schade minder dan 15 000 frank) (Stuk n° 726/2). Hij is van oordeel dat het hanteren van een franchise van 15 000 frank voor een heleboel mensen een te hoge drempel legt. In vele gevallen van schade veroorzaakt door kleine criminaliteit gaat het immers om bedragen die misschien dikwijls net niet boven de 15 000 frank uitkomen. Dit speelt zich bovendien dikwijls af in buurten waarvan de bewoners het reeds al niet te breed hebben, en voor welke het bedrag van 15 000 frank nog te hoog ligt.

De heer Duquesne licht amendement n° 16 toe waarmee beoogd wordt de maximale vergoeding van 2 500 000 frank automatisch te koppelen aan het indexcijfer der consumptieprijzen, wat in het voorlig-

pas prévue dans le projet de loi, même si le montant de l'indemnité peut être revu par arrêté royal délibéré en conseil des ministres. En revanche, l'indemnité spéciale en cas d'actes intentionnels de violence envers des membres des services de police et de secours et contre des tiers apportant leur aide à une victime d'un acte intentionnel de violence est liée à l'index des prix à la consommation.

La limitation de l'indemnité a été prévue à titre d'essai afin que les interventions du Fonds n'excèdent pas les moyens dont il dispose. Or, on constate aujourd'hui que les interventions du Fonds ne peuvent dépasser ses possibilités financières. Rien ne s'oppose donc à une adaptation automatique. On peut même se demander si le montant minimum de 15 000 francs ne pourrait pas être adapté automatiquement au coût de la vie.

Le ministre précise que le montant de 2 500 000 francs est le résultat d'une concertation et repose sur un consensus. Le montant lui paraît raisonnable — en considération du nombre de dossiers et de leur nature — et il le défend par conséquent en tant que décision du gouvernement.

En ce qui concerne l'indexation, celle-ci n'a, en effet, pas été inscrite en tant que telle dans le projet de loi. Une augmentation est toutefois possible par le biais d'un arrêté royal délibéré en conseil des ministres et cette possibilité doit être maintenue.

M. Duquesne souligne que cette possibilité n'a jamais été utilisée jusqu'ici. Le ministre en convient.

Il reconnaît que, dans certains cas, le montant de l'indemnité sera toujours insuffisant. Pour ces cas spécifiques dans lesquels l'acte de violence peut entraîner des séquelles pour la vie entière sans que l'on puisse en évaluer immédiatement l'ampleur, on peut envisager la création d'un fonds en vue d'indemniser des coûts qui n'apparaîtront sans doute que dans dix à vingt ans. Ce fonds devra faire l'objet d'une autre initiative plus approfondie axée plus particulièrement sur les victimes des délinquants sexuels et sur le traitement des conséquences psychologiques de leurs actes.

L'objectif fondamental de la loi en projet n'est pas de régler ce type de cas, les moyens budgétaires n'étant du reste pas disponibles à cet effet. Le ministre se dit disposé à envisager une réglementation — en complément du projet de loi à l'examen — s'appliquant à ce genre de problème.

En ce qui concerne le montant minimum de 15 000 francs, le ministre reconnaît que la proposition de MM. Vandeurzen et Verherstraeten est fondée. Il ne lui paraît cependant pas opportun de supprimer toute limite parce que cela pourrait créer certaines illusions tout en entraînant un afflux de dossiers, et ce, peut-être au détriment des « vraies » victimes de délits graves.

gend wetsontwerp niet het geval is (Stuk n° 726/3). Zij kan wel herzien worden bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. Daarentegen is de bijzondere vergoeding in geval van opzettelijke geweld daden tegen leden van de politie- en hulpdiensten en tegen derden die hulp verlenen aan een slachtoffer van een opzettelijke gewelddaad wel gekoppeld aan het indexcijfer der consumptieprijzen.

De beperking van de vergoeding werd op proef voorzien opdat het fonds niet meer geld zou uitkeren dan het bezat. Thans stelt men echter vast dat de door het fonds uitgekeerde betalingen zijn financiële mogelijkheden niet kunnen overschrijden. Er is dus geen hinderpaal meer voor een automatische aanpassing. De vraag kan zelfs gesteld worden of ook het drempelbedrag van 15 000 frank niet automatisch zou mogen aangepast worden aan de kosten van het levensonderhoud.

De minister deelt mede dat het bedrag van 2 500 000 frank het resultaat is van overleg en een consensus. Het bedrag lijkt hem redelijk toe — in acht genomen het aantal dossiers en hun aard — en hij verdedigt het dan ook als regeringsbeslissing.

Wat echter de indexering betreft, deze is inderdaad niet als dusdanig opgenomen in het wetsontwerp. De verhogingsmogelijkheid is evenwel voorzien bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit en deze mogelijkheid moet als dusdanig behouden blijven.

De heer Duquesne wijst erop dat dit tot op heden nog nooit werd toegepast, wat door de minister wordt beaamd.

Hij erkent dat in bepaalde gevallen om het even welk bedrag aan vergoeding altijd te weinig zal zijn. Voor die specifieke gevallen waarbij levenslang problemen kunnen volgen uit het misdrijf en die onmogelijk op dit ogenblik reeds volledig kunnen ingeschat worden, kan overwogen worden een fonds samen te stellen met het oog op de vergoeding van kosten die zich wellicht pas over tien à twintig jaar zullen voordoen. Dit moet voorwerp zijn van een ander en diepgaander opzet gericht op de slachtoffers van seksuele delinquenten en op de opvang van de hieruit voortvloeiende psychologische gevolgen.

Het is niet de fundamentele bedoeling van dit wetsontwerp dit soort gevallen te regelen; de budgettaire middelen zijn hiertoe trouwens niet voorhanden. De minister verklaart zich bereid een regeling voor dit soort problemen — als aanvulling op het huidige wetsontwerp — in overweging te nemen.

De minister benadrukt dat wat het aspect van het drempelbedrag van 15 000 frank betreft, het voorstel van de heer Verherstraeten en de heer Vandeurzen zinvol is. Het weglaten van een drempel lijkt hem echter niet aangewezen omdat het enerzijds een aantal illusies zal opwekken en anderzijds zal zorgen voor een administratieve toevloed van dossiers, misschien een beetje ten nadele van de « echte » slachtoffers van zware misdrijven.

M. Barzin craint cependant que, de ce fait, de nombreux requérants évalueront le dommage subi à plus de 15 000 francs, d'autant qu'aucune sanction n'est prévue en la matière.

Le ministre précise que le projet ne prévoyait aucune indemnisation pour les dommages d'un montant inférieur à 15 000 francs. Le risque existe effectivement que les requérants ne gonflent systématiquement le dommage subi pour atteindre un montant de 15 000 francs. Le système de la franchise permet de n'exclure aucun dossier, mais les montants inférieurs à 15 000 francs ne sont pas indemnisés. Il est en tout cas indispensable de prévoir un montant minimum afin d'éviter que les demandes d'indemnisation portent, par exemple, sur des lunettes, des bicyclettes, etc.

M. Duquesne ne comprend pas pourquoi l'amendement de *M. Verherstraeten* prévoit également une restriction en utilisant les termes « par personne lésée ». Il fait observer que l'article 31, § 2, désigne déjà les personnes qui peuvent prétendre à l'aide.

M. Verherstraeten souligne qu'il s'est basé, pour rédiger son amendement, sur la disposition relative au fonds commun de garantie automobile, qui figure dans l'arrêté royal du 16 décembre 1981 portant mise en vigueur et exécution des articles 49 et 50 de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances, disposition qui a été reprise mot pour mot en ce qui concerne la franchise.

M. Duquesne demande si cette disposition vise également des personnes autres que la victime. Il songe au cas où la victime décède et demande si les personnes qui étaient à sa charge doivent être considérées comme des personnes lésées.

Le ministre confirme que ces personnes entrent en ligne de compte, mais souligne que la disposition vise uniquement à préciser que l'on ne peut introduire que des demandes d'indemnisation individuelles, et non globales.

M. Borin demande si le montant plancher de 15 000 francs prévu à l'article 9 du projet de loi englobe également les frais d'avocat.

Le ministre répète que, selon une pratique constante de la commission, les frais d'avocat font partie des frais matériels visés à l'article 8 du projet de loi, lesquels sont du reste limités à 50 000 francs.

M. Verherstraeten fait observer qu'il est souvent possible de recourir à un avocat par le biais des clauses d'assistance judiciaire des polices d'assurance familiale, voire par le biais des bureaux de consultation et de défense, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de s'adresser à la commission pour se faire rembourser ses frais d'avocat. Ce n'est pas la mission première de la Commission.

M. Laeremans tient toutefois à souligner qu'il s'indique en tout cas d'encourager les victimes à se faire assister d'un avocat. Il s'agit en fin de compte, d'une procédure contradictoire et il y a tout lieu de craindre

De heer Barzin vreest echter dat hierdoor vele verzoekers hun schade op een bedrag hoger dan 15 000 frank zullen becijferen en dat hiervoor geen sanctie is voorzien.

De minister zegt dat het ontwerp voorzag dat een schade van minder dan 15 000 frank niet werd vergoed, wat uiteraard voor gevolg kan hebben dat men er steeds voor zou zorgen dat men aan een bedrag van 15 000 frank zou komen. Door het instellen van een franchise kan elk dossier worden ingediend en een vergoeding vastgesteld maar wordt het bedrag onder de 15 000 frank niet uitgekeerd. Een drempel is in elk geval onontbeerlijk teneinde schadeclaims voor zaken als brillen en fietsen te weren.

De heer Duquesne begrijpt niet waarom het amendement van de heer Verherstraeten ook de beperking van « per benadeelde persoon » invoert. Hij wijst erop dat in artikel 31, § 2, de personen die recht hebben op de hulp reeds worden aangeduid.

De heer Verherstraeten antwoordt dat hij zich voor zijn amendement gebaseerd heeft op de tekst met betrekking tot het gemeenschappelijk motorwaarborgfonds uit het koninklijk besluit van 16 december 1981 houdende inwerkingstelling en uitvoering van de artikelen 49 en 50 van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen, die wat de franchise betreft letterlijk werd overgenomen.

De heer Duquesne vraagt zich af of hiermee ook andere personen dan het slachtoffer worden bedoeld. Hij denkt aan de situatie waarbij het slachtoffer zelf overlijdt en de personen die te zijnen laste waren, zijn zij ook als benadeelde personen te beschouwen.

De minister bevestigt dat personen in deze situatie in aanmerking komen, maar dat het hier enkel de bedoeling is weer te geven dat geen globale vergoedingsaanvraag kan ingediend worden, enkel individuele.

De heer Borin vraagt of het drempelbedrag van 15 000 frank waarvan sprake in artikel 9 van het wetsontwerp ook de advocatenkosten omvat.

De minister herhaalt dat — volgens een bestaande praktijk bij de commissie — de advocatenkosten vallen onder de materiële kosten waarvan sprake in artikel 8 van het wetsontwerp, die overigens beperkt zijn tot 50 000 frank.

De heer Verherstraeten wijst erop dat in veel gevallen beroep op een advocaat kan gedaan worden via de rechtsbijstandsclausules van de familiale verzekeringspolissen of zelfs via de bureaus voor consultatie en verdediging, zodat men niet naar deze commissie hoeft te komen om de honoraria van zijn advocaat te laten betalen. Dit is niet de eerste opdracht van de commissie.

De heer Laeremans wenst toch te benadrukken dat de bijstand van een advocaat in elk geval moet gestimuleerd worden. Het gaat tenslotte om een tegensprekelijke procedure waarbij het gevaar reëel is dat

que le représentant du ministère de la Justice ne fasse qu'une bouchée de ce requérant étranger aux prétoires.

L'intervenant demande à nouveau au ministre comment il envisage de résoudre ce problème.

Le ministre estime que lorsqu'elles introduisent une demande devant la commission, les victimes reçoivent un accueil digne et personnalisé. Il ne faut pas fixer des règles aussi rigides que celles qui régissent la procédure devant les tribunaux.

M. Landuyt suggère que l'on mette gratuitement une brochure à la disposition des requérants, afin de les informer de la marche à suivre pour pouvoir bénéficier gratuitement des services d'un avocat.

Le ministre promet que l'on insistera en tout cas sur ce point au cours de la campagne d'information qui sera organisée.

M. Giet demande quelle est la portée exacte des mots « par cas » qui figurent dans l'amendement de M. Verherstraeten.

Le ministre propose d'interpréter ces termes dans le sens de « par dommage subi ».

Art. 10

L'amendement n° 12 de *MM. Barzin et Duquesne* vise à assurer l'exécution des décisions prises par la commission, c'est-à-dire le versement des indemnités, indépendamment des disponibilités du Fonds (Doc. n° 726/2).

Le ministre indique qu'il était initialement prévu de limiter les interventions en fonction des disponibilités budgétaires et qu'il conviendrait de s'en tenir à ce principe. Actuellement, ces disponibilités sont encore largement suffisantes et le risque d'une insuffisance de moyens est inexistant : les réserves s'élèvent à l'heure actuelle à 650 millions de francs et les recettes du Fonds atteignent environ 170 millions de francs par an. En outre, les réserves augmentent chaque année, étant donné que les moyens s'additionnent. Si les disponibilités se révélaient néanmoins insuffisantes, les recettes annuelles pourraient toujours être augmentées.

Art. 11

L'amendement n° 5 de M. Laeremans (Doc. n° 726/2) visant à supprimer le dernier alinéa de l'article 11 est retiré compte tenu de la discussion de l'article 3.

Art. 12

Cet article ne fait l'objet d'aucune discussion.

de onvoorbereide verzoeker door de argumentatie van het ministerie van Justitie wordt platgewalst.

Spreker herhaalt nogmaals zijn vraag aan de minister hoe deze denkt dit probleem op te lossen.

De minister is van oordeel dat de mensen bij een verzoek tot de commissie op een waardige en persoonlijke manier worden onthaald en begeleid. Er moet niet zover gegaan worden als bij een rechtbank waar stricte na te leven procedures bestaan.

De heer Landuyt suggereert een gratis documentatiefolder ter beschikking van de verzoekers te stellen die informatie verstrekt over de manier waarop zij kosteloos van de diensten van een advocaat gebruik kunnen maken.

De minister belooft dat dit in elk geval duidelijk naar voren zal gebracht worden in de informatiecampaagne die later zal gevoerd worden.

De heer Giet vraagt wat de juiste draagwijdte is in het amendement van de heer Verherstraeten van de woorden « per geval ».

De minister stelt voor hieronder te begrijpen « per schadegeval ».

Art. 10

Amendement n° 12 van *de heren Barzin en Duquesne* strekt ertoe dat beslissingen van de commissie als dusdanig zouden worden uitgevoerd, met andere woorden dat vergoedingen worden uitgekeerd zonder dat dit afhangt van eventuele beschikbare middelen (Stuk n° 726/2).

De minister wijst erop dat het de oorspronkelijke bedoeling was de tussenkomsten te beperken tot de beschikbare budgettaire middelen en dat deze idee best bewaard blijft. Op dit ogenblik zijn zij nog ruim voldoende, en bestaat er geen gevaar voor een tekort : de reserve bedraagt thans 650 miljoen frank en jaarlijks zijn er ten belope van ongeveer 170 miljoen frank ontvangsten te noteren. De reserves worden bovendien jaarlijks groter doordat de middelen zich cumuleren. Indien meer nodig blijkt, kunnen de jaarlijkse ontvangsten nog altijd verhoogd worden.

Art. 11

Het amendement n° 5 van de heer Laeremans (Stuk n° 726/2) ertoe strekkend het laatste lid van artikel 11 weg te laten, wordt ingetrokken met verwijzing naar de bespreking van artikel 3.

Art. 12

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking.

Art. 12bis

L'amendement n° 13 de *MM. Barzin et Duquesne* (Doc. n° 726/2) tend à insérer un article 12bis (*nouveau*) afin de supprimer la discrimination qui existe entre les victimes d'actes intentionnels de violence tels que visés aux articles 28 à 41 et les victimes visées par la section 3 de la loi (qui concerne la période postérieure au 1^{er} juillet 1979).

Le ministre indique que l'année 1985 sert de référence depuis des années et qu'un changement d'approche nécessiterait une révision de nombreux dossiers.

Le gouvernement présentera cependant un amendement tendant à prévoir, pour des raisons d'ordre humanitaire, un effet rétroactif jusqu'en 1985, au profit des victimes directes. Il serait toutefois plus discriminatoire encore d'accorder un effet rétroactif jusqu'en 1979. Il est préférable de s'en tenir à la date généralement applicable de 1985.

M. Duquesne estime que le ministre préfère un système arbitraire au profit des victimes de délits spectaculaires plutôt qu'un système équitable au bénéfice de personnes qui ont été victimes de délits moins médiatisés.

Le ministre s'engage à présenter un amendement à ce propos afin de prévoir un effet rétroactif jusqu'en 1985 en cas de discrimination. Cela fait dix ans déjà que la commission tranche sur la base de la loi du 1^{er} août 1985. Dans l'autre cas d'espèce (1979), l'ensemble de ces dossiers devraient être réexaminés, ce qui poserait d'innombrables problèmes.

Art. 13

M. Lozie commente son amendement n° 2 (Doc. n° 726/2). Il estime que chacun doit avoir droit à l'aide accordée aux victimes, quel que soit le statut juridique sous lequel il séjourne en Belgique. L'application de la loi réglant l'accès au territoire et le séjour dans notre pays fait souvent naître des situations personnelles complexes et changeantes. Le droit de prétendre à une aide pourrait dès lors dépendre du moment auquel le délit a été commis et, plus précisément, de la situation juridique de la victime sur le plan de son séjour. La restriction prévue à l'article 13 est dès lors trop sévère. Il doit suffire que la victime ait rempli la condition pendant trois mois pour pouvoir bénéficier de l'aide aux victimes.

M. Laeremans estime que cette proposition risque de multiplier les abus; l'on devrait, dans ce cas, au moins prévoir comme condition que les faits se sont produits en Belgique au cours d'un séjour légal.

Le ministre fournit quelques précisions à cet égard. Si le séjour légal constitue le fondement du système, les ressortissants européens sont égale-

Art. 12bis

Een amendement n° 13 van *de heren Barzin en Duquesne* (Stuk n° 726/2) strekt ertoe een nieuw artikel 12bis in te voegen in het wetsontwerp teneinde een discriminatie te beëindigen tussen de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden zoals bedoeld in de artikelen 28 tot 41, en de slachtoffers bedoeld in afdeling III van de wet (periode na 1 juli 1979).

Volgens *de minister* wordt sedert jaren de datum van 1985 gebruikt. Indien men daar van afstapt zouden talrijke dossiers moeten worden herzien.

De regering zal evenwel een amendement indienen waardoor een terugwerkende kracht ontstaat tot in 1985 voor de rechtstreekse slachtoffers, op basis van humanitaire redenen. Terugwerkende kracht verlenen tot in 1979 zou echter nog meer discriminatie veroorzaken. Het is te verkiezen de voor elkeen geldende datum van 1985 te behouden.

De heer Duquesne vindt dat de minister verkiest het arbitraire ten gunste van de slachtoffers van spectaculaire misdrijven boven gerechtigheid voor personen die slachtoffer zijn van misdrijven en waarover minder werd gesproken.

De minister belooft dat een regeringsamendement ter zake zal ingediend worden, om in het geval van discriminatie tot in 1985 terug te gaan. De commissie heeft immers reeds gedurende tien jaar beslissingen genomen op basis van de wet van 1 augustus 1985. In het andere geval (1979) zouden al die dossiers opnieuw moeten onderzocht worden, wat op bijzonder veel moeilijkheden zou stuiten.

Art. 13

De heer Lozie licht zijn amendement n° 2 toe (Stuk n° 726/2). Hij is van oordeel dat iedereen recht moet hebben op slachtofferhulp ongeacht het juridisch statuut van zijn verblijfssituatie in België. Door de wetgeving die de toegang tot en het verblijf op het grondgebied regelt, ontstaan vaak complexe en wisselende persoonlijke situaties. Het zou dan ook kunnen afhangen van het tijdstip waarop het misdrijf wordt gepleegd, ten opzichte van de juridische (verblijfs-) toestand waarin het slachtoffer zich bevindt, of deze al of niet in aanmerking kan komen om van slachtofferhulp te kunnen genieten. De beperking van artikel 13 is dan ook als te streng te beschouwen. Het moet voldoende zijn dat iemand gedurende drie maanden aan de voorwaarde voldaan heeft om te kunnen beroep doen op de slachtofferhulp.

De heer Laeremans vindt dat door dit voorstel nog meer misbruiken mogelijk zijn; er zou dan minstens als voorwaarde moeten voorzien zijn dat de feiten zich in België hebben afgespeeld tijdens een legaal verblijf.

De minister geeft enige toelichting. Het wettelijk verblijf is de basis, waarbij ook Europese onderdanen worden gelijkgeschakeld met Belgen. De wetgeving

ment assimilés aux Belges. La législation se fonde également sur la convention n° 116 de 1983 du Conseil de l'Europe relative au dédommagement des victimes d'infractions violentes, qui prévoit que tous les ressortissants des pays qui ont signé la convention entrent en ligne de compte, à condition toutefois qu'il y ait réciprocité. Il estime dès lors qu'il convient de rejeter l'amendement.

A propos de l'amendement n° 10 de *M. Laeremans* (Doc. n° 726/2), *le ministre* précise que le montant de 750 000 francs dont il est question à l'article 13 est un montant non indexé. Dans la pratique, cela représente à l'heure actuelle 2,7 millions de francs.

Art. 14

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 15 à 19 (nouveaux)

Le ministre commente les amendements essentiellement techniques du gouvernement qui ont pour objet d'ajouter les articles 15 à 19 au projet de loi à l'examen (amendements n°s 18 à 22, Doc. n° 726/3).

Le nouvel article 15 prévoit que dans certains dossiers déjà clôturés, par exemple celui des tueries du Brabant, des indemnités peuvent être accordées, et ce, afin d'éviter des discriminations.

M. Landuyt demande ce qu'il y a lieu d'entendre précisément par « mesure d'exception ». S'agit-il d'une sorte de procuration permanente accordée au ministre ? L'intervenant estime que la formulation du nouvel article 15 est légistiquement critiquable.

Le ministre souligne que le but est essentiellement de régler certains cas où la discrimination pourrait être invoquée et reconnaît que la formulation pourrait être améliorée.

Le ministre souligne que c'est la commission qui continuera de décider et qu'il appartiendra au ministre de proposer d'adopter une mesure d'exception en invoquant l'existence de circonstances exceptionnelles.

M. Landuyt en infère qu'en pareil cas, la commission pourra statuer sur la base d'un cas qui n'est pas prévu par la loi et que le ministre de la Justice proposera en fait de ne pas appliquer la loi. Ne serait-il pas prudent de ne pas aller si loin et de remplacer cette formule par « sur proposition du Roi » ?

M. Giet fait sienne l'observation de *M. Landuyt*. Si l'amendement procède d'une intention louable, sa formulation est incorrecte au regard de la légistique.

is bovendien ook gebaseerd op verdrag n° 116 van 1983 van de Raad van Europa betreffende de vergoeding aan slachtoffers van geweldsmisdrijven. Daarin is voorzien dat alle onderdanen van landen die de conventie hebben ondertekend en op voorwaarde van reciprociteit in aanmerking komen. Hij vindt dan ook dat het amendement niet moet weerhouden worden.

Bij het amendement n° 10 van *de heer Laeremans* (Stuk n° 726/2) deelt *de minister* mee dat het bedrag van 750 000 frank waarvan sprake in artikel 13 een niet geïndexeerd cijfer is. Dat komt thans in de praktijk evenwel neer op 2,7 miljoen frank.

Art. 14

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Art. 15 tot 19 (nieuw)

De minister overloopt de voornamelijk technische amendementen die de regering indient en waarbij de artikelen 15, 16, 17, 18 en 19 aan het wetsontwerp worden toegevoegd (amendementen n°s 18 tot 22, Stuk n° 726/3).

Het nieuwe artikel 15 wil in bepaalde reeds afgesloten dossiers zoals dit van de Bende van Nijvel bijvoorbeeld, toch een mogelijkheid bieden vergoedingen toe te kennen ten einde discriminaties te vermijden.

De heer Landuyt vraagt wat juist bedoeld wordt met « uitzonderingsmaatregel ». Gaat het hier om een soort van permanente volmacht die de minister zal krijgen ? Hij heeft problemen met de legistieke formulering van het nieuwe artikel 15.

De minister benadrukt dat het in essentie de bedoeling is een aantal discriminatoire gevallen weg te werken en geeft toe dat de formulering misschien voor verbetering vatbaar is.

De minister benadrukt dat het de commissie is die blijft beslissen, en het is de minister die het voorstel zal formuleren op basis van de uitzonderlijke omstandigheden.

De heer Landuyt leidt daaruit af dat de commissie in dergelijk geval een beslissing kan nemen op basis van een niet in de wet voorzien geval en de minister van Justitie eigenlijk voorstelt de wet niet toe te passen. Zou het niet voorzichtig zijn en minder verregaand dit te vervangen door « op voorstel van de Koning » ?

De heer Giet sluit zich aan bij de opmerking van de heer Landuyt. De bedoeling van het amendement is lovenswaardig, maar de juridisch-technisch gebruikte formulering is gebrekkig.

Il souligne que cette disposition risque de créer de nouvelles discriminations, par exemple si la commission refuse de suivre la proposition du ministre.

M. Barzin demande s'il ne serait pas plus simple de rouvrir tout simplement les délais, puisque cela concerne des dossiers déjà clos. De la sorte, il appartiendrait aux requérants de prendre l'initiative et non au ministre, qui n'aurait donc pas à se prononcer sur le bien-fondé des requêtes. Ce système garantirait en outre l'égalité constitutionnelle.

M. Duquesne se rallie à l'idée suggérée par l'intervenant précédent tout en soulignant que la Cour d'arbitrage pourrait annuler la disposition proposée par le gouvernement si elle paraît contraire au principe constitutionnel d'égalité, dans la mesure où l'amendement du ministre lui permet d'intervenir arbitrairement sans pouvoir fonder sa décision sur des critères objectifs.

M. Reynders demande des précisions au sujet de la portée de cette mesure d'exception prévue dans un nouvel article qui concerne l'entrée en vigueur de la loi. La mesure d'exception concerne-t-elle uniquement l'entrée en vigueur de la loi ou a-t-elle un caractère plus général et plus large permettant par exemple au ministre de proposer des exceptions au montant maximum de 2,5 millions de francs ?

L'intervenant propose de préciser que les exceptions concernent uniquement les délais, sans quoi la disposition sera beaucoup trop extensible et laissera trop de latitude au ministre. La réouverture éventuelle des délais confèrera aux intéressés le droit d'introduire une requête sur laquelle la commission statuera de manière discrétionnaire.

Le ministre rappelle que c'est à la commission qu'il incombe de se prononcer sur les raisons humanitaires et exceptionnelles invoquées, mais qu'il appartient au ministre de formuler la proposition.

Il ne voit pas d'objection à ce qu'une exception soit faite dans ces cas en ce qui concerne la rétroactivité de la loi.

M. Laeremans propose de limiter cette possibilité dans le temps.

M. Giet demande pourquoi les victimes des « tueurs du Brabant », par exemple, n'ont pas pu exciper de la loi de 1985.

Le ministre précise que l'instruction de ce dossier est toujours en cours, mais que le problème réside plutôt dans le fait que la plupart des victimes n'ont pas introduit de demande. L'aide aux victimes est apparemment peu connue, certainement des avocats. L'amendement concerne les dossiers déjà clôturés.

M. Verherstraeten demande quelle est la justification du nouvel article 15 par rapport à l'article 14 proposé. Ce dernier prévoit que des dossiers clôturés peuvent être rouverts afin d'être réexaminés en application de la nouvelle loi.

Hij wijst erop dat de mogelijkheid bestaat dat hierdoor nieuwe discriminaties in het leven zouden kunnen geroepen worden, als bijvoorbeeld de commissie weigert in te gaan op het voorstel van de minister.

De heer Barzin vraagt of het niet eenvoudiger zou zijn gewoonweg de termijnen te heropenen, daar het gaat om reeds afgesloten dossiers. Op die wijze wordt het initiatief gelaten aan de verzoekers en niet aan de minister, die dan niet moet oordelen over de al of niet gegrondheid van het verzoek en is de grondwettelijke gelijkheid bovendien gewaarborgd.

De heer Duquesne sluit zich hierbij aan en wijst op de mogelijke vernietiging van dergelijke bepaling door het Arbitragehof, indien zij in strijd zou zijn met de grondwettelijk beschermde gelijkheid, doordat het amendement van de minister hem in staat stelt arbitrair op te treden zonder dat hij zijn beslissing op objectieve criteria kan baseren.

De heer Reynders wenst meer informatie over de draagwijdte van dergelijke uitzonderingsmaatregel die in een nieuw artikel staat dat betrekking heeft op de inwerkingtreding. De uitzonderingsregeling slaat zij enkel op de inwerkingtreding of heeft zij een meer algemeen en ruimer karakter in de zin dat de minister uitzonderingen (maatregelen) kan vooropstellen op bijvoorbeeld het maximum bedrag van 2,5 miljoen frank ?

Hij stelt voor op te nemen dat de uitzonderingen enkel slaan op de termijnen, zoniet is de bepaling veel te ruim en laat zij de minister te veel vrijheid. Door de termijnen eventueel terug te openen krijgen de betrokkenen het recht een aanvraag in te dienen en oordeelt de commissie hier discretionair over.

De minister herhaalt dat het de commissie is die op humanitaire en uitzonderlijke gronden moet oordelen, maar dat het de minister is die het voorstel formuleert.

Hij heeft er geen bezwaar tegen dat in die gevallen een uitzondering wordt gemaakt wat de retroactiviteit van de wet betreft.

De heer Laeremans stelt voor deze mogelijkheid in de tijd te beperken.

De heer Giet stelt de vraag waarom de slachtoffers van bijvoorbeeld de Bende van Nijvel zich op de wet van 1985 niet konden beroepen.

Volgens *de minister* loopt het strafonderzoek in dit dossier nog, maar het probleem ligt er eerder in dat een groot gedeelte van die slachtoffers eigenlijk geen aanvragen hebben ingediend. Bijkbaar is de kennis over de slachtofferhulp slecht verspreid, zeker bij de advocaten. De zin van het amendement ligt in de dossiers die reeds afgesloten zijn.

De heer Verherstraeten vraagt de minister wat de zin is van het nieuw artikel 15 ten opzichte van het nieuw artikel 14. Dit laatste biedt de mogelijkheid reeds afgesloten dossiers terug te kunnen heropenen zodat zij op basis van de nieuwe wet opnieuw kunnen beoordeeld worden.

Le ministre précise que l'article 14 concerne les victimes indirectes qui n'avaient pas la possibilité d'introduire une requête. L'article 15 s'applique aussi aux victimes directes, dont le dossier avait déjà été introduit et examiné et qui avaient déjà été indemnisées. Il faut néanmoins prévoir certaines limites compte tenu des contingences budgétaires.

M. Reynders constate que l'on entend faire rétroagir la loi dans une série de cas en rouvrant le délai dans des affaires qui ont déjà fait l'objet d'une décision. Il se demande toutefois si cela ne créera pas de nouvelles discriminations vis-à-vis des affaires qui ne seront pas rouvertes. Il convient en tout cas de préciser la mesure en question.

Le ministre souligne qu'il doit absolument s'agir de circonstances exceptionnelles à caractère humanitaire.

Il propose de ne pas associer le ministre de la Justice à la procédure : il appartient à la commission de prévoir des exceptions pour des raisons d'ordre humanitaire et en vue d'éviter des discriminations, sans pour autant remonter au-delà de 1985.

Le ministre présente en conséquence un sous-amendement (Amendement n° 25, Doc. n° 726/3).

M. Lozie propose d'en faire une disposition transitoire.

M. Laeremans demande quelle sera l'incidence de la loi sur les dossiers en cours.

Le ministre estime qu'aucun problème ne se pose à cet égard : la nouvelle loi s'appliquera immédiatement aux dossiers en cours. La commission est au courant de l'adaptation imminente de la loi et réserve ses décisions.

M. Barzin demande encore si les familles des paras belges assassinés ont droit à ce type d'aide.

Le ministre n'y voit, en principe, aucun obstacle, mais fait observer qu'elles ont déjà été indemnisées par le ministère de la Défense nationale. En principe, elles peuvent toutefois bénéficier du régime prévu, pour autant qu'elles introduisent une demande en ce sens.

*
* *

Les articles 16 à 19 (*nouveaux*) ne donnent lieu à aucune observation.

L'article 16 (*nouveau*) remplace l'intitulé de la section III de la loi du 1^{er} août 1985 portant des mesures fiscales et autres, en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence.

L'article 17 (*nouveau*) étend la portée de l'article 42, § 1^{er}, alinéa 2, de la même loi aux dommages résultant du sauvetage de personnes dont la vie était en danger.

De minister verduidelijkt dat artikel 14 slaat op indirecte slachtoffers die geen mogelijkheid hadden een aanvraag in te dienen. Artikel 15 handelt ook over de directe slachtoffers wiens dossier reeds werd ingediend en behandeld en die reeds werden vergoed. Een beperking dient er evenwel te zijn omdat anders de budgettaire middelen zeker ontoereikend zullen zijn.

De heer Reynders stelt dat het de bedoeling is in een aantal gevallen een retroactiviteit in te voeren door de termijn te heropenen in zaken waarin reeds in het verleden een beslissing werd getroffen. Hij vraagt zich echter af of geen nieuwe discriminaties zullen ontstaan ten opzichte van zaken die niet worden heropend. In elk geval moet de maatregel beter worden omschreven en verduidelijkt.

De minister stelt dat het zeker om uitzonderlijke en humanitaire omstandigheden moet gaan.

De minister stelt voor de tussenkomst van de minister van Justitie in de procedure te weren : het is de commissie die om humanitaire redenen en met het oog op het vermijden van discriminaties, zonder verder terug te kunnen gaan dan 1985, de uitzonderingen kan bepalen.

De minister zal terzake een subamendement indienen (Amendement n° 25, Stuk n° 726/3).

De heer Lozie stelt voor het als overgangsmaatregel op te nemen.

De heer Laeremans vraagt wat de repercussies zijn op de hangende dossiers.

Hieromtrent is er volgens *de minister* geen probleem : de nieuwe wet is onmiddellijk van toepassing op de hangende dossiers. De commissie is op de hoogte van de nakende wetsaanpassing en houdt haar beslissingen in beraad.

De heer Barzin vraagt ook nog of de families van de vermoorde Belgische para's recht hebben op dit soort hulp.

De minister ziet daar — in principe — geen probleem in, maar benadrukt wel dat zij reeds werden vergoed door het ministerie van Landsverdediging. In principe vallen zij wel onder de beoogde regeling, als zij daartoe een aanvraag indienen.

*
* *

De artikelen 16 tot 19 (*nieuw*) geven geen aanleiding tot bespreking.

Artikel 16 (*nieuw*) strekt ertoe het opschrift van afdeling III van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden te vervangen.

Artikel 17 (*nieuw*) breidt artikel 42, § 1, tweede lid van de voornoemde wet van 1 augustus 1985 uit tot schade ontstaan uit redding van personen waarvan het leven in gevaar is.

L'article 18 (*nouveau*) étend la portée de l'article 42, § 2, 1°, de la même loi au personnel civil contractuel de la gendarmerie.

L'article 19 (*nouveau*) complète l'article 42, § 5, alinéa 2, de la même loi par une disposition facilitant une récupération éventuelle auprès des assurances par voie administrative.

V. — VOTES

Article premier

La commission se rallie à l'unanimité à la décision de scission de la commission parlementaire de concertation du 24 octobre 1996 (Doc. n° 82/11-1995 (S.E.)). En conséquence, les articles 2 à 4 relèvent du projet « article 77 de la Constitution » et les articles 5 à 14 du projet « article 78 de la Constitution ».

Art. 2

L'amendement n° 17 de MM. Duquesne et Barzin est adopté à l'unanimité.

L'article, ainsi amendé, est adopté à l'unanimité.

Art. 3

L'amendement n° 3 de M. Laeremans est retiré.

Cet article est adopté à l'unanimité.

Art. 4

L'amendement n° 11 de MM. Barzin et Duquesne est rejeté par 9 voix contre 4 et une abstention.

L'amendement n° 7 de M. Laeremans est rejeté par 11 voix contre 3.

L'article 4 est adopté à l'unanimité.

Art. 5

Cet article est adopté à l'unanimité.

Art. 6

L'amendement n° 4 de M. Laeremans est retiré.

L'article 6 est adopté à l'unanimité.

Het nieuwe artikel 18 breidt artikel 42, § 2, 1°, van voornoemde wet uit naar het burgerlijk contractueel personeel van de rijkswacht.

Het nieuwe artikel 19 vult artikel 42, § 5, tweede lid, van dezelfde wet aan waardoor een mogelijke administratieve terugvordering bij verzekeringsinstellingen wordt vergemakkelijkt.

V. — STEMMINGEN

Artikel 1

De commissie stemt eenparig in met de door de parlementaire overlegcommissie op 24 oktober 1996 genomen beslissing tot splitsing (Stuk n° 82/11-1995 (B.Z.)). Bijgevolg maken de artikelen 2 tot 4 deel uit van het ontwerp « artikel 77 van de Grondwet » en de artikelen 5 tot 14 van het ontwerp « artikel 78 van de Grondwet ».

Art. 2

Amendement n° 17 van de heren Duquesne en Barzin wordt eenparig aangenomen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 3

Amendement n° 3 van de heer Laeremans wordt ingetrokken.

Dit artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 4

Amendement n° 11 van de heren Barzin en Duquesne wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 7 van de heer Laeremans wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen.

Artikel 4 wordt eenparig aangenomen.

Art. 5

Dit artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 6

Amendement n° 4 van de heer Laeremans wordt ingetrokken.

Artikel 6 wordt eenparig aangenomen.

Art. 7

L'amendement n° 15 de M. Verherstraeten et consorts est adopté à l'unanimité.

L'article, ainsi amendé, est adopté à l'unanimité.

Art. 8

L'amendement n° 8 de M. Laeremans est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 23 de M. Verherstraeten et consorts et l'amendement n° 24 de M. Verherstraeten sont successivement adoptés à l'unanimité.

L'article, ainsi amendé, est adopté à l'unanimité.

Art. 9

L'amendement n° 14 de MM. Vandeurzen et Verherstraeten est adopté à l'unanimité.

Les amendements n°s 6 et 9 de M. Laeremans et n° 1 de M. Lozie sont successivement rejetés par 13 voix contre une.

L'amendement n° 16 de MM. Duquesne et Barzin est rejeté par 9 voix contre 4 et une abstention.

L'article, ainsi amendé, est adopté à l'unanimité.

Art. 10

L'amendement n° 12 de MM. Barzin et Duquesne est rejeté par 9 voix contre 4 et une abstention.

L'article 10 est adopté à l'unanimité.

Art. 11

L'amendement n° 5 de M. Laeremans est retiré.

L'article 11 est adopté à l'unanimité.

Art. 12

Cet article est adopté à l'unanimité.

Art. 12bis (nouveau)

L'amendement n° 13 de MM. Barzin et Duquesne, proposant ce nouvel article, est rejeté par 9 voix contre 4 et une abstention.

Art. 7

Amendement n° 15 van de heer Verherstraeten c.s. wordt eenparig aangenomen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 8

Amendement n° 8 van de heer Laeremans wordt aangenomen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 23 van de heer Verherstraeten c.s. en amendement n° 24 van de heer Verherstraeten worden achtereenvolgens eenparig aangenomen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 9

Amendement n° 14 van de heren Vandeurzen en Verherstraeten wordt eenparig aangenomen.

De amendementen n°s 6 en 9 van de heer Laeremans alsmede amendement n° 1 van de heer Lozie worden achtereenvolgens verworpen met 13 tegen 1 stem.

Amendement n° 16 van de heren Duquesne en Barzin wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus geamendeerde artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 10

Amendement n° 12 van de heren Barzin en Duquesne wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 10 wordt eenparig aangenomen.

Art. 11

Amendement n° 5 van de heer Laeremans wordt ingetrokken.

Artikel 11 wordt eenparig aangenomen.

Art. 12

Dit artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 12bis (nieuw)

Amendement n° 13 van de heren Barzin en Duquesne, dat ertoe strekt dit nieuwe artikel in te voegen, wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Art. 13

L'amendement n° 10 de M. Laeremans est retiré.

L'amendement n° 2 de M. Lozie est rejeté par 13 voix contre une.

L'article 13 est adopté à l'unanimité.

Art. 14

Cet article est adopté à l'unanimité.

Art. 15 (*nouveau*)

L'amendement n° 18 du gouvernement est retiré.

L'amendement n° 25 du gouvernement est adopté par 12 voix contre 2 abstentions.

Art. 16 (*nouveau*)

L'amendement n° 19 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

Art. 17 (*nouveau*)

L'amendement n° 20 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

Art. 18 (*nouveau*)

L'amendement n° 21 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

Art. 19 (*nouveau*)

L'amendement n° 22 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

Pour des raisons légistiques, les articles 17 à 19, qui portent tous sur l'article 42, ont été regroupés dans le texte adopté par la commission relatif au projet « article 78 de la Constitution », sous un nouvel article 11.

*
* *

L'ensemble du projet, tel qu'amendé et scindé suite à la décision de la commission parlementaire de concertation, est adopté à l'unanimité.

En conséquence, la proposition de loi jointe modifiant la loi du 1^{er} août 1985 portant des mesures

Art. 13

Amendement n° 10 van de heer Laeremans wordt ingetrokken.

Amendement n° 2 van de heer Lozie wordt verworpen met 13 tegen 1 stem.

Artikel 13 wordt eenparig aangenomen.

Art. 14

Dit artikel wordt eenparig aangenomen.

Art. 15 (*nieuw*)

Amendement n° 18 van de regering wordt ingetrokken.

Amendement n° 25 van de regering wordt aangenomen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 16 (*nieuw*)

Amendement n° 19 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Art. 17 (*nieuw*)

Amendement n° 20 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Art. 18 (*nieuw*)

Amendement n° 21 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Art. 19 (*nieuw*)

Amendement n° 22 van de regering wordt eenparig aangenomen.

De artikelen 17 tot 19, die alledrie betrekking hebben op artikel 42, werden in de door de commissie goedgekeurde tekst van het ontwerp « artikel 78 van de Grondwet » om wetgevingstechnische redenen, gegroepeerd in een nieuw artikel 11.

*
* *

Het gehele ontwerp, aldus geamendeerd en opgesplitst ingevolge de beslissing van de parlementaire overlegcommissie, wordt eenparig aangenomen.

Bijgevolg vervalt het toegevoegde wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 1 augustus 1985 houdende

fiscales et autres en ce qui concerne l'aide de l'Etat aux victimes d'actes intentionnels de violence (Doc. n° 377/1) devient sans objet.

Les rapporteurs,

Le président,

D. VANDENBOSSCHE
J. BARZIN

M. VERWILGHEN

fiscale en andere bepalingen met betrekking tot de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden (Stuk n° 377/1).

De rapporteurs,

De voorzitter,

D. VANDENBOSSCHE
J. BARZIN

M. VERWILGHEN